

COMMENT ON FABRIQUE DU RIRE

L'ÉCRAN français

N° 212 : 18 JUILLET 1949

LE MOINS CHER
DE TOUS 20 FLES HEBDOS
Suisse : 0 fr. 50 Belgique : 4 fr. 50 DE CINÉMA

L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA ★ DÉFEND LE CINEMA FRANÇAIS



Carla del Poggio est l'héroïne de "SANS PITIÉ"

(Photo Lise)

* SEANCE PLENIERE, lundi dernier, au Musée de l'homme, et qui clôturait le Festival du court métrage organisé, cette année, par le Cinéma. Ce festival s'était déroulé tout au long des séances de la semaine précédente — un catégorie par soirée, un prix par catégorie — en présence d'un public nombreux et les derniers arrivés durent rester debout ou s'asseoir dans les travées (peut-être toutes présentes pour la partie d'un élément tapageur, assez déplacé dans le cadre d'une manifestation de cet ordre). On sait qu'il y eut des spectateurs participant aux votes, en même temps que le jury, et ainsi les prix décernés sont bien le Grand prix international du court sujet devant être décerné au cours de cette séance plénire, en présence de Fernand Léger, président du jury, et de Henri Alekan, Raymond Barkan, André Lang, Jean Gruyére et Jos Zendaal, membres du même jury. Mais reprenons au commencement.

* UNE SEANCE DE DESSINS ANIMES inaugura, le lundi 1er juillet, le festival. Tous les courts projets étaient présentés, le générique d'un film succédant à la dernière image du film précédent. La révélation de la soirée, pour beaucoup qui les ignoraient encore, ce furent les dessins animés tchécoslovaques, pour certains réalisés par l'auteur, mais dédiés à Raymond Barkan, plus tard, qu'ils sont une tentative d'humanisation du dessin animé. Et c'est ainsi que *Le Bonhomme à ressort*, le *Manteau de l'ange* et *Le Dirigeable* se partagèrent les voix du meilleur du jury, et celles des deux dessins britanniques (du Dr David Hand, ancien collaborateur de Walt Disney) et une rétrospective Paul Grimaud, avec *le merveilleux Petit Soldat* et *L'Épouvantail*. Le prix de la catégorie (prix Reynaud-Cohi) allait ce soir-là au *Manteau de l'ange* (tchécoslovaque).

* LE PRIX GEORGES MELIES, réservé au meilleur *Film de poupées*, allait, lui aussi, le lendemain, à un film tchécoslovaque, *La Kerme et le Prinkel*. Un autre, également décerné à la série britannique d'aquarelles animées : *Musical Paint-Box*. Bien d'autre à signaler pour cette soirée, sinon, peut-être, *Tubby the tuba*, de Georges Fan (U.S.A.). Le mercredi, soirée de *Films comiques*. A citer un court burlesque dans *l'Amour des rotisseries*, qui fut pourtant visiblement des pionniers du film comique. Après une vive discussion, le prix de la catégorie, *Prix Max Linder*, était attribué à *l'Ecole des facteurs*, de Jacques Tati et Fred Orain, esquisse pour *Jour de fête*, et qui comportait une partie utilisée pour le dernier film. La soirée de *Films dramatiques* ne devait pas nous apporter un choix très large d'œuvres convaincantes. Un début très prometteur dans *Une Rue de Joffe*, les visages pathétiques de deux gosses parisiens, mais le regret de ne pas avoir suivi cette veine poétique d'épanouissement. Enfin, *Lieu et le Dr Thévenard* — admirablement interprété par Jean Davy — plein d'intention et riche de quelques trouvailles, recevait ce soir-là le *Prix Jacques Feyder*.

* OPUS I, de Jorgen Roos, a, en dehors de ses qualités visuelles et sonores, cette particularité d'avoir été réalisé sans caméra, par simple gravure directe dans la plaque, à l'aide d'un couteau. Si l'on fait pas oublier les tentatives du même ordre de Füssinger, il offre, dans sa brièveté, une coïncidence parfois très heureuse du dessin et du son. C'est à *Prise Jacques Feyder*.

Les Ciné-Clubs à travers la France
PROGRAMMES COMMUNIQUES PAR LA FFCC.
PARIS ET BANLIEUE
MARDI 19 JUILLET
ARGENTEUIL (Majestic) : No man's land.
PROVINCE
JEUDI 21 JUILLET
SAINT-HILAIRE (Sanatorium) : Hôtel du Nord.
DIMANCHE 24 JUILLET
ILLEVILLE-SUR-MONTFORT : Le Baron fantôme.
MARDI 26 JUILLET
SAINTE-FEYRE (Sanatorium) : Toni.

L'ÉCRAN français
L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA
A PARU CLANDESTINEMENT JUSQU'AU 15 AOUT 1944

DECOUVERTE du CINÉMA

Opus I que devait aller, le Jeudi 7 juillet. *Films expérimentaux*. Mention spéciale à Maya Deren, pour l'ensemble de ses films (*Les mailles de l'après-midi*, *Dérive à terre*, etc.). Le lendemain soir était donné à l'Institut des hautes études avec la présentation entre autres, de cinq admirables films de Stuckendorf, dont *Un monde divisé* (Alors va le monde) qui reçut le prix, battant, ce soir-là, d'autant longtemps le ballet cinématographique du *Cinéma* intitulé *Au tour d'un récit*. On voit que, au cours de la séance plénière, ce dernier devait reprendre du terrain et remporter le *Grand Prix international*.

* L'ASSEMBLEE GENERALE de la Fédération française des C.C., qui se tiendra cette semaine, les 15, 16 et 17 juillet, marquera chaque année la fin de la saison. Qu'a-t-elle été en 1949 ? Quelques films reçus nous l'apprennent déjà pour certains clubs. Nous en savrons davantage grâce à l'entretien que nous avons eu avec Corbeil, pour sa part, à tenir la séance le 30 juin dernier. On sait, pour l'avoir lu ici même, que le C.C. de Corbeil a connu, cette année, une vie incertaine, due à l'inertie de la population de la ville et à la maladie de l'administration. Les amis que l'on puisse dire qu'il fallait à ses animateurs beaucoup de courage et de constance pour persévérer dans ces conditions. Il faut croire que ces qualités sont, chez eux, impénitables — et non pas saurions trop les féliciter — et que, de ce côté, l'opposition n'a pas été grande. Il faut dire que chaque séance voyait augmenter — lentement sans doute, mais régulièrement — le nombre des adhésions. Et l'on décida d'abandonner ce qui pouvait empêcher la séance de porter sur tous ceux que l'organisme la plus tenace parvient à se soucier. Il n'y faut que de la patience ; mais celle-ci n'est qu'une forme de la foi, et, on l'a vu, la foi ne fait pas défaut aux jeunes Corbeillois qui, pour la saison prochaine, prennent en main les destinées de leur club. Car l'ancien bu-

Dr Thévenard et *Le Manteau de l'ange*. En fin de compte, *Au tour d'un récit*, comme nous l'avons dit, remportait le *Grand Prix*, et le lieutenant Cousteau recevra, des mains de Fernand Léger, une forte balle tolle de celui-ci.

* BILAN AUSSI pour le Vésinet qui, le 5 juillet, clôturait sa saison avec la projection de *Breña Rencuentro*, sous la présidence de Jean-Pierre Grenier, Jacques Hilling et Annie Noel. On demandait au premier ses impressions sur Le Vésinet : « Oui, il est c'est exemple il y a la Tour Eiffel, d'après triomphale Le Vésinet. Au cours du débat qui suivit la projection, notre confrère Frank J. Deeth, qui est l'actif secrétaire général du club, tenta de démontrer la différence entre l'esprit réaliste du film anglais, qui se déroule dans un village de campagne, et l'imagination que dans le détail matériel, et n'utilise généralement ce dernier que dans la mesure où il se rapporte vraiment à l'action — et l'esprit plutôt vénérable du cinéma italien, qui exploite une quantité de détails, surtout matériels, de détails parfois dans la construction de l'intrigue ». Bref, donc pour le C.C. du Vésinet : sa formule paraît heureuse, qui consiste à inviter à presque toutes ses séances des artistes dont la présence est un attrait incontestable pour les spectateurs, et rappelle peut-être que c'est au Vésinet, l'an dernier, que André Almée et Odile Versois, alors leurs débuts, ont suivi leurs premières interviews. Que l'on y vit successivement Alain Cuny, Jim Gerald, Pierre Trabaud, Anne Thompson, Patrick Hurst, Jeanne Moreau, Charles Bertrand Verneuil, la pianiste Thérèse Cochet, etc. Et rappelons enfin que le C.C. du Vésinet eut l'honneur, voici quelques semaines, d'accueillir Marcel Carné, qui vint y discuter avec le public pendant près de trois quarts d'heure.

FILMEAS FOGG.

* DANS LE CADRE DU FESTIVAL, une séance rétrospective était organisée, Jeudi 15 juillet, à l'amphithéâtre britannique. Clowns, entre autres, *Night Mail* et *Aber du Nord*, de Harry Watt, *Wings of the Night*, de Paul Rotha. Et, enfin, nous reviendrons à cette séance plénière du lundi *Grand Prix international du court sujet*, qui devait projeter les sept films primés au cours des séances précédentes. La discussion fut châtie. Le choix du jury se répartissait à la fois sur le film de Cocteau, celui de Stuckendorf, celui du

conférencier, à l'exception de *Voleurs de bicyclettes*, de Vittorio de Sica.

L'I.D.H.E.C. a bien travaillé pour la "revalorisation" du court métrage

L'IMPORTANCE revêtue par le deuxième Congrès de l'I.D.H.E.C. a dépassé toutes les prévisions. Les notes en particulier. Nous pensions pouvoir dès cette semaine donner à nos lecteurs un bref aperçu des résultats acquis au cours de cette manifestation. Or, elle a été si fructueuse qu'il faudra y revenir pour permettre à tous ceux qui n'ont pu y assister de connaître les éléments de la discussion.

L'aspect le plus important de ce congrès est en effet d'avoir révélé que les questions soulevées par des cinéastes, au sujet du court métrage, répondent à l'attente d'un nombre considérable d'hommes et de femmes de toutes activités : Enseignement, Recherche scientifique, Ecole Normale supérieure, Sciences politiques, Psychologie enfantine, Arts lourme, Ethnographie, Urbanisme, Arts graphiques, Chorégraphie, Histoire de l'Art, Musique, Télévision.

Les savants, les travailleurs, les artistes qui sont intervenus n'ont pas seulement manifesté leur sympathie pour l'initiative de l'I.D.H.E.C., ils ont exposé le rôle que pourrait tenir le court métrage dans leurs travaux. Le film est ainsi apparu comme le complément indispensable de toute recherche.

Ces interventions répondent donc aux questions posées quant à la possibilité d'une collaboration chercheur-créateur et à la diffusion du court métrage.

Le « technicien » et le cinéaste peuvent fort bien travailler en équipe sans qu'aucun des deux trahisse l'autre, et cette collaboration peut ouvrir au court métrage des débouchés illimités dans tous les domaines de l'activité nationale.

L'attaché au Centre de recherche des usines Thomson-Houston a exposé le rôle social du court métrage : « Faire comprendre au travailleur le sens de son coup de pioche quotidien. »

Ce jugement a d'ailleurs été confirmé par un représentant du Camera-Club de la région Renault, parlant au nom de 35.000 de ses compagnons de travail :

REDACTION : 10, rue de Vézelay, PARIS-8^e
Téléphone : LABorde 18-92
ADMINISTRATION : 18, rue du Croissant
PARIS 2^e — Téléphone GUT 92-50
PUBLICITE : INTER-PRESSE, 53, rue Cambon
PARIS — Téléphone OPE 79-20
ABONNEMENT : FRANCE ET UNION FRANCAISE
Trois mois : 230 fr. - Six mois : 420 fr. - Un an : 800 fr.
ETRANGER : Six mois : 800 fr. — Un an : 1.300 fr.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.
Compte C.P. Paris : 5067-78
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
Rédacteur en chef : P. BARLATIER
Rédact. en chef adj. : F. TIMMORY
Directeur-gérant : René BLECH.

Photo L. MIRKINE.

POSTFACE AU FESTIVAL DE KNOCKE

I L convient d'abord, avant toute chose, de rendre au deuxième Festival International du Film de Belgique un hommage auquel tous ceux qui ont eu le plaisir d'y assister s'associeront. L'organisation en a été parfaite et l'accueil aussi cordial qu'on le pouvait imaginer. Je prie le lecteur de n'y point voir reconnaissance de journaliste somptueusement invitée. Au risque de courir le ridicule de jouer les personnes blasées, j'ose dire que le luxe, matériel de la réception dans les festivals n'est point l'essentiel. Il y faut encore un climat de travail, une ambiance que les plus somptueux hôtels ne remplacent pas. Nous avons eu à Knokke l'un et l'autre. Il s'est établi entre les journalistes et l'administration une cordialité familière — et je devrais presque dire familiale — qui facilite la tâche de tous. D'autre part, ce fut le premier festival où le rythme des projections ne dépassa pas celui de deux grands films par jour. Les cocktails ne s'y firent pas une concurrence insensée aux heures des projections importantes. Bref, la critique a pu y accomplir son travail avec un minimum de sévérité sans risquer l'anémie cérébrale ou la maladie de cœur par l'abus du café. Je n'en donnerai qu'un exemple :

par André BAZIN

les conférences de presse presque quotidiennes qui réunissaient journalistes, réalisateurs et acteurs ont presque toutes présenté l'inintérêt d'une conversation privée. S'agissait-il de tout autre chose que de manifestations semi-publicitaires en hommage courtois au film présenté le vendredi. Les débats avec Jean Cocteau, Pierre Laroché, de Sica ou André Cayatte eurent mérité d'être sténographiés. De tels échanges de vues, il faut bien le dire, ne sont guère imaginables dans le climat habituel des festivals. S'il est une leçon incontestable à tirer de celui-ci, c'est que ces compétitions internationales ont tort de présenter tant de films. Par un lustre apparent, elles perdent le sérieux du travail critique dont elles devraient être l'occasion. Nous ne saurons trop recommander à Cannes et à Venise de prendre sur ce point modèle de Knokke.

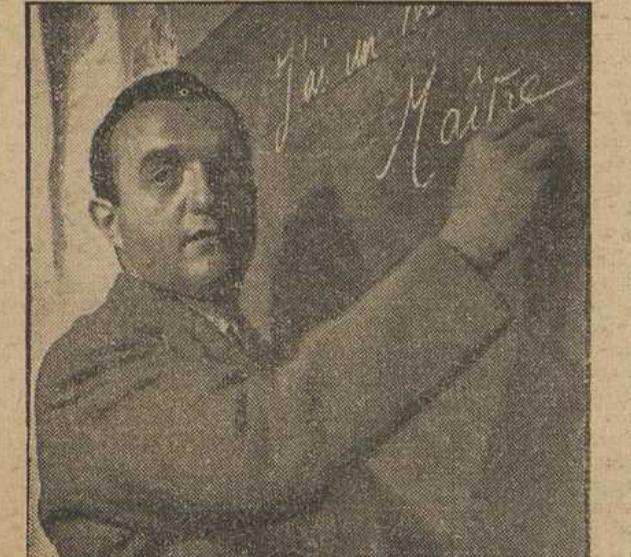
C ECI dit, ce festival s'imposait-il ? Il me semble que les seuls festivals de Venise et de Cannes eussent suffi à donner un panorama significatif de la production mondiale. On peut penser que la dizaine de films relativement intéressants présentés à Knokke avaient trouvé place pour la plupart en Italie et en France. L'intérêt qui aurait pu venir de la participation soviétique refusa à Venise et à Cannes reste tout entier reporté sur le festival de Marienbad-Lazné. On ne saurait même guère tirer de conclusions générales d'après les films présentés, car deux au moins des principales nations productrices se sont visiblement réservées pour les autres compétitions : l'Angleterre et les Etats-Unis. Ceux-ci surtout n'ont nettement envoyé que le strict minimum indispensable pour sauver la face. Ces réticences de la M.P.A.A. nous ont d'ailleurs paradoxalement valu de faire connaissance avec deux excellentes productions indépendantes : *The Quiet One* et *The Home of the Brave...* A quelque chose malheur est bon. Les deux seules nations à avoir pris le festival de Knokke au sérieux sont la France et l'Italie.

Cette dernière remarque nous introduit tout naturellement à la critique du palmarès. Je regrette bien sincèrement d'avoir à en penser autant de mal, alors qu'on ne saurait faire que des louanges de l'organisation du festival. Je le regrette d'autant plus que je vais donner dans les apparences ridicules du chauvinisme artistique. On voudra bien croire que ce ne sont point ces sentiments qui nourrissent mon indignation.

Dès la semaine prochaine, nous publions donc leurs déclarations et la discussion sera ouverte.

Suzanne RODRIQUE.

Bientôt :
une enquête de
René THEVENET
CHEZ
LES JEUNES
RÉALISATEURS



Bernard Blier, le maître de « L'Ecole buissonnière ».



« Voleurs de bicyclettes » de Vittorio de Sica

LE PALMARÈS

FILMS DE FICTION (LONGS METRAGES)

1. ST MICHEL (Grand Prix du 2^e Festival Mondial du Film) : « Voleurs de bicyclettes » (Italie), de Robert Cannon.

2. Meilleur film mettant en scène des poupées : « Inspiration » (Tchécoslovaquie), de Karel Zeman.

3. Meilleur film pour la jeunesse : « Histoire de singe » (France), de Gastyne.

4. Meilleur film publicitaire : « BOLS » (Pays-Bas), de Jopp Geesink.

FILMS DESTINÉS À LA DIFFUSION DES CONNAISSANCES ET FILMS D'ACTUALITÉS

1. Meilleur documentaire : « Zebediel » (Union Sud-Africaine), de Heyman Cristein.

2. Meilleur film scientifique : « Anesthésie locale pour la chirurgie générale » (Danemark), de Henriksen.

3. Meilleur film culturel : « Césarée » (France-Algérie), de J.-C. Huysmans.

4. Meilleur film scolaire : « Circulation » (Angleterre), de B. Lacey.

5. Meilleur reportage : « Entre Charybde et Scylla » (Italie). Le jury regrette de n'avoir pu donner au film « Graine de feu » le même prix ex-aequo.

6. Meilleur journal hebdomadaire à la date du 20 juillet 1949 : « Fox Movietone » (Etats-Unis).

7. Meilleur montage d'actualités tournées en Belgique entre le 1er janvier 1948 et le 28 février 1949 : « Belgvox » (Belgique).

Toutes les distinctions ont été décernées à l'unanimité.

et préfèrent les spectaculaires contre-jours mexicains aux qualités plus secrètes d'un Gregg Toland, d'un Alekan ou d'un Bac. Quant à l'interprétation prodigieuse d'Yvonne de Bray dans *Les Parents Terribles*, elle est tombée sous l'irrémissible accusation de « théâtralité ». Mais c'est surtout au prix décerné à la meilleure participation nationale que j'oserai adresser une critique indigne. Son attribution aux Etats-Unis confine à la provocation. Tous ceux qui ont assisté au festival ont constaté que l'Amérique s'en était régallement automatiquement le prix de la photographie et de la meilleure interprétation féminine. Nos amis belges n'ont pas manqué à la tradition. N'étant guère plus informés des choses du cinéma que les éminentes personnalités des lettres, des arts et du clergé qui composent assez souvent ces jurys, il est compréhensible qu'ils confondent en particulier photographie et cinéma

(Suite en page 12.)

LE CLOU DE CHARPENTIER DE "ÈVE ET LE SERPENT"

fera d'Elyane SAINT-JEAN
filleule 1948 de L'ÉCRAN français
UNE VEDETTE...

On n'est pas tous les jours de baptême ! Aussi en franchissant le seuil des studios de Neuilly (où l'on entendu sur notre trente et un), une petite angoisse nous étreignait : le ventricule gauche ; comment allait se comporter la filleule de L'Écran français ?

Elyane Saint-Jean, la blonde jeune fille tenant dans ses bras un blanc loulou de Pomeranie, que nos lecteurs ont triomphalement élue l'an passé, fait ses débuts cinématographiques — ses « vrais » — dans Ève et le Serpent, sous la direction éclairée de C.-F. Tavano.

Raymond Cluie va donner le premier tour de manivelle. Elyane en est. Sa taille sveite est mouillée dans une blouse de toile écrue comme en portent les cossuettes et les employées de magasin. Répétition rapide.

En place. Motteur... Partez...»

C'est Elyane qui ouvre le feu ou plutôt ce n'est plus Elyane, c'est Suzon, petite modiste qu'entourent ses camarades, les poûtes ouvrières dont les doigts habiles donnent aux « bibis » ce chic parisien, cette fantaisie mutine et charmante.

L'atelier est bien sombre : c'est une sorte de réduit où les employées s'entassent — à miracule ! les fournitures, les cartons à chaussures, les casiers et les étagères où des têtes de cire, et des montures en fil de fer supportent des étoffes et des articles temporaires. Comment c'est triste, cet atelier pauvre Elyane, où est-ju tombée ?

Dans un coin, je découvre le petit réchaud à gaz où les employées font réchauffer la gamelle de midi. C'est un symbole, ce réchaud.

Suzon-Elyane lance sa réplique :

- Ça, c'est envoi.
- Bien fait pour lui, renchérit une « collègue ».

— Et qu'est-ce qu'il a répondu ? demande Suzon.

Louisette, la jeune première, intervient.

C'est Jacqueline Gauthier qui tient un rôle charmant et plein de responsabilité, celui de vedette (jeune) du film. Elle raconte son entrevue avec Grombat, le « vieux singe » de propriétaire, qui a jeté son dévolu libidineux sur cette jeune blonde en chair et appétissante, nous ne voyons pas ce Grombat, mais il nous laisse espérer une nouvelle composition de Félix Ondra qui ne sera pas d'une veine comique inférieure à son habituelle Ève et le Serpent est en effet une comédie, une comédie sentimentale, un peu burlesque mais nous a précisé M. Goirin, le directeur de production. C'est l'aventure d'une jeune fille, Louisette, modiste assez pauvre, fiancée à Georges (Robert Moncade) étudiant en médecine. Elle est aux prises avec Grombat, tandis que son ami est poursuivi par les assiduités d'une jeune venue (Hélène Garaud). Ajoutons à cela deux cent mille francs nécessaires à la survie de la famille du jeune homme, un contrat très particulier entre Louisette



Rita va-t-elle tourner ou faire sa begum ?

RITA HAYWORTH fera-t-elle bientôt sa rentrée à Hollywood ? Harry Cohn, l'un des directeurs d'une grande firme américaine, aurait rendez-vous avec elle « quelque part en Europe », c'est-à-dire à Londres ou à Paris, pour la proposer d'entrer dans le casting principal du film Born yesterday, un succès de Broadway qu'il est question de porter à l'écran. Aux dires de certains, les relations auraient été jusqu'ici assez tendues entre la nouvelle begum Ali Khan et la firme en question.

Et son subordonné, lui-même pourvu d'une maîtresse très pliaante et au bon cœur (Gaby Morlay), une congegne qui l'est beaucoup (Marguerite Derval), et un père découvert à la fin (Juste avant le mariage) qui se trouve être précisément le vieux marcheur.

Comme on le voit, Elyane Saint-Jean est en joyeuse et gentille compagnie. Pourtant les chapeaux ne l'inspirent pas beaucoup : lorsqu'on a la chance de posséder de pareilles boucles platinées, on peut n'avoir que despécie pour les couvre-chefs. Sa toilette est fort simple, dans le film, et les spectateurs en déduiront peut-être qu'Elyane n'est pas une fille de goût. C'est ce qui la désole, elle qui affectionne les belles robes d'été :

C'est, paraît-il, une tradition. Et l'assurance pour la starlett d'un proche et merveilleux contrat... Le résultat ne s'est pas fait attendre : le lendemain, Ely-

ane aux prises avec ses cartons à chapeaux.

Et voilà que l'entonne dans *Il pleut toujours le dimanche*, de Robert Hamer, le refrain habituel du cœur des scénaristes attenants de Jeannonne au gué : tout film repose sur une histoire, c'est-à-dire sur une intrigue astucieusement combinée avec rebondissements, situations, coups de théâtre, séquences, séquences à clou, mots d'auteur et chute finale.

Le scénariste François Chalais est outré : figurez-vous que Robert Hamer a osé traiter son histoire d'évadé par-dessous la jambe pour nous faire découvrir un Londres grouillant et pittoresque qui nous était aussi inconnu que l'est pour les Anglais la rou Mouftard et le Buci.

Le scénariste François Chalais est outré : figurez-vous que Robert Hamer a osé traiter son histoire d'évadé par-dessous la jambe pour nous faire découvrir un Londres grouillant et pittoresque qui nous était aussi inconnu que l'est pour les Anglais la rou Mouftard et le Buci.

Et vous obtenez quelque chose qui bouge qui souffre, qui jouit, qui vit.

Mais vous, le squelette vous suffit.

Avec beaucoup de bla bla bla en guise d'hémoglobine et de muqueuses.

Des squelettes qui savent dire « papa, maman, je t'aime, je te tue et je me tue ».

Des squelettes frivoles, tragiques et coquins qui dansent sur l'écran leur danse macabre des cinq sens... ★

APRES cette petite sortie contre les histoires de MM. nos scénaristes, je vous dis bien une ou deux :

Voici celle que m'a racontée Flaherty à Knocke :

— Robert Flaherty fut le grand bonhomme du Festival. Un vieillard puissant, tout grouillant d'humanité et de tendresse pour les choses, les bêtes et les gens. Un homme lumière.

J'en ai été présent, le soir de son arrivée, dans un café proche du casino.

Et comme nous parlions des affinités entre Irlandais (il est d'origine irlandaise, bien que aux U.S.A.) et Français, il prétendit que, contrairement aux Français, les Irlandais n'avaient pas le sens de l'humour et nous raconta cette charmante histoire :

— Mais... dit l'instituteur, tes vers ne riment pas...

— Y avait pas assez d'eau, M'sieu...

On enterrait un brave Irlandais.

Un charpentier d'os, une armature en ossacrée.

De toutes vos reines mortes qui parlent avec un phonographe...

5. M. Lartigue nous met au défi d'établir qu'on l'a vu, même une minute, le 21

juin, au cinéma de l'Avenue. Voici donc ce que nous écrivions :

M. Marcel DELAFONTAINE, 45, rue de Constantinople, LE 23 JUIN:

L'Écran français ayant, depuis son premier numéro, défendu avec énergie l'art cinématographique, je vous permets de signaler les scènes dont j'ai été le témoin le mardi 21 juin, au cinéma de l'Avenue.

Monsieur,

Et peut-être se souviendra-t-elle alors du sordide petit atelier de modiste où elle s'est démenée devant une caméra qui, pour la première fois, tournait pour elle.

Claude DAIRE.

Etant mis en cause dans le numéro de L'Écran français du 27 juillet 1949, dans un article intitulé « Le forcené Monsieur Lartigue » et relatif à la projection au Cinéma de l'Avenue du film « Le Rideau de fer », je vous requiers, conformément à la loi, de publier sur votre prochain numéro, à la même place et mêmes caractères, la réponse suivante :

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, fulmine, expulse ; les agents exécutent, et également cette phrase grossière et diffamatoire : « Monsieur Lartigue attend qu'un de ceux qui viennent de lui payer leur place soit solidement encadré par deux malabars pour le frapper. »

« Rendant compte, à votre façon, de la séance du mardi 21 juin dernier, en soirée, vous écrivîtes notamment : Monsieur Lartigue sue de peur... Monsieur Lartigue désigne, dénonce, ful

D'un verre à l'autre

HAL WALLIS a reçu quelques représentants de la presse parisienne sur l'un des nombreux tapis du George V, deux productions Paramount.

Il se rendra en Italie pour préparer les extérieurs du film *Somewhere in Hell*. Ilam Dietrich tournera en septembre, avec Joan Fontaine et Françoise Rosay. Physiquement, Hal Wallis a une certaine parenté avec Noël Coward. Il est fort affectueux. On sent en lui le self-made man sans prétention et l'ancien chef de cuisine.

Sa dernière découverte, nous la connaissons bien. Et il nous en parle avec enthousiasme. Il s'agit de Corinne Calvet, qui se révèle chez nous, après la Libération, dans *Petits*. Le premier film américain de Corinne Calvet, *Ronin*, sortira dans un mois ou deux. Atlantique. C'est gagné d'avance, dit Wallis. J'ai demandé à Wallis s'il avait vu les films français de Corinne. Il m'a répondu : Je préfère ne pas les voir. Il a d'ailleurs raison...

Au sujet de la crise à Hollywood, Wallis ne voit pas lieu de s'alarmer.

Sur le toit du George V, nous avons retrouvé la toison blanche du metteur en scène André Hunebelle, qui a dirigé pour son compte à Wallis Rouchard. C'est une erreur, film présenté aux festivals de Knokke et de Locarno.

Durant son séjour parisien, Wallis s'est rendu deux fois aux Folies-Bergère. La première fois pour voir le spectacle. La seconde pour contempler les coulisses. Car Corinne Calvet tournera au printemps *The Devil's Disciple* de John Huston, dont certaines scènes seront tournées à Paris. Et Hal Wallis a annoncé que Corinne Calvet reviendrait à cette occasion à Paris pour figurer dans les back-grounds.

RECPTION fort sympathique dans le studio que possède Pierre Cressoy au troisième étage d'un immeuble de l'avenue Franklin Roosevelt. Vous connaissez Pierre Cressoy ? Mes-

Les meubles escamotables ne font pas le bonheur du "ROI PANDORE"



— Bon... Au revoir, M'sieurs-Dames. Il remet ça. Le chœur convaincu des scripts, assistants et machinistes lui répond. Berthomieu n'est pas loin d'explorer.

Bourvil s'en fuit. Il a chaud. Il va apprendre maintenant avec la surprise polie du monsieur qui a lu le scénario que son père, prince de la lointaine et imaginaire Sugarie lui a légué 950 millions. Gendarme ayant tout, il réaménagera la gendarmerie. Luxe, farces et attrapes. Puis la reine de Sugarie (Mathilde Casadesus) surgira, le séduira, l'enlèvera, la courronera. Révolution en Sugarie, escroquerie au café du Commerce et le couple royal se retrouvera gendarme comme devant, sans un sou, mais heureux, avec beaucoup d'enfants à venir.

Voilà. En attendant, Bourvil réussit enfin à sortir son « *Au revoir, M'sieurs-Dames* », apothéose d'une longue journée de travail. Le café du Commerce éteint, ses feux et Berthomieu passe à un autre décor.

— Mais non, Bourvil, c'est l'après-midi, il n'y a personne dans le café,

clame Berthomieu.

demoiselles qui lisent dans cet article le nom de Pierre Cressoy pour la première fois. Je vous donne rendez-vous après la soirée du film *La Grande Guerre* ce matin-là, vous me demanderez toutes l'âge, le poids, la taille, la couleur des cheveux, et un amoncellement de plantes en pots du meilleur effet.

Dans *Le Grand Cirque*, film tiré du livre célèbre de Pierre Clostermann, l'as de guerre qui descend trente-trois avions ennemis, Pierre Cressoy se montrera à vos yeux sous les traits du héros de cette passionnante aventure...

Après quoi, vous alimerez un comédien de plus.

Jean-Charles TACCHELLA.

GÉRARD PHILIPE est parti pour Rome tourner la « BEAUTÉ DU DIABLE »

GÉRARD PHILIPE sait bien que tous les chemins mènent à Rome : son dernier film (comique) le lui aurait appris. Pourtant, il a choisi

le moyen le plus simple : l'avion. Il est venu à Orly en auto, mais pas avec « *Tutore* », la vieille guimbarde dont il a fait l'acquisition récemment.

— « *Tutore* » n'aime pas la route : ça la fait tousser, a dit Gérard.

Notre jeune premier national commence enfin *La Beauté du diable* ; les mauvaises langues qui racontent que celle-ci atteindrait l'âge canonnique avant le premier tour de manivelle sont donc bien attrapées...

Toute l'équipe de techniciens était sur place ; René Clair est arrivé aux stu-



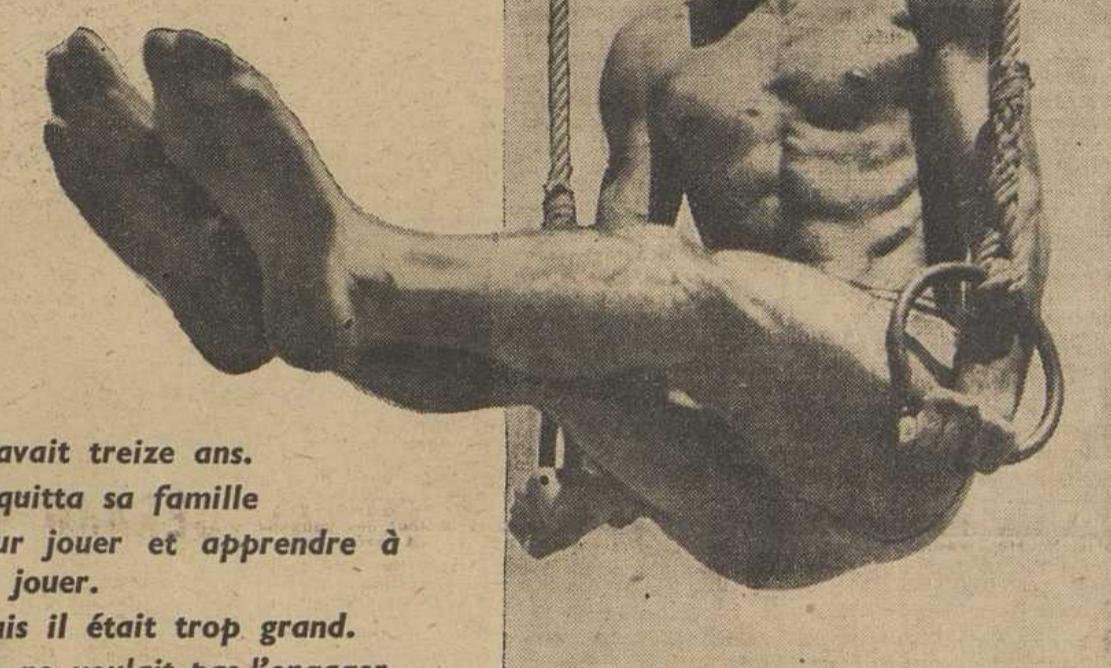
1 m. 87, 84 kgs, 28 ans (dont 15 de métier)

Voici Yves VINCENT

ex-champion du monde universitaire de water-polo



(Photo Igor KALININE.)
Marin dans « La Taverne du Poisson-Couronné ».



Il avait treize ans.
Il quitta sa famille
pour jouer et apprendre à
jouer.
Mais il était trop grand.
On ne voulait pas l'engager.

(Photo Roger BERSON.)

Un nouveau nom est venu s'ajouter à la liste des jeunes premiers du cinéma français : Yves Vincent. Il vient de tourner quatre films : *La Maternelle*, *Bal Cupidon*, *La Femme nue*, *La Danseuse de Marrakech*.

Et déjà les jeunes filles entre quinze et dix-huit ans, celles qui font le succès des deux tiers des acteurs, ont remarqué Yves Vincent. Yves Vincent se place maintenant dans le peloton de tête des jeunes premiers : Gérard Philipe, Jean Marais, Georges Marchal, Henri Vidal, Roger Pigaut, Michel Auclair, François Périer, et quelques autres.

Il sait bien qu'Yves Vincent n'aimera guère cette étiquette de « jeune premier ». On peut avoir un physique de jeune premier et ne pas avoir envie de jouer les jeunes premiers. Mais enfin, c'est le public qui choisit. C'est le public qui a raison.

Yves Vincent est arrivé à Paris par un jour de 1945. Il venait d'Egypte où il avait tourné un film très médiocre : *Monsieur Armand*. Il avait vingt-cinq ans. Mais ce n'était qu'un débutant.

A l'âge de treize ans, il a quitté ses parents pour suivre les cours du conservatoire d'Alger. Et bientôt fit des tournées en Afrique du Nord, et ailleurs. Deux sortes de tournées.

Des tournées théâtrales d'abord. Et sportives ensuite. Yves Vincent a pratiqué le water-polo durant quinze ans. Il appartient à l'équipe de France universitaire qui fut championne du monde en 1939, aux 8^e Jeux universitaires de Monaco. Avec son équipe, il a joué un peu partout, notamment en Belgique, en Suisse, en Angleterre.

Dans les rangs des Forces Françaises Libres, Yves Vincent a « visité » la Syrie, le Liban, la Turquie, l'Erythrée, la Palestine.

Yves Vincent mesure 1 m. 87 et pèse 84 kg. Sa haute taille l'empêche de tenir de nombreux rôles. Ses débuts, on ne voulait que rarement engager Yves Vincent ; on le trouvait toujours trop grand. Aujourd'hui, sa taille est une des raisons de son succès.

Outre des quatre films cités au début de cet article, Yves Vincent a tourné *La Foire aux Chimères* (qui fut pour lui une déception), *La Taverne du Poisson-couronné*, *La Renégate*, *Les Requins de Gibraltar*, *Le Cavalier de Croix-Mort*. Son rôle préféré : *Bal Cupidon* : Je ne sens pas, dit-il, que ce fut un rôle pour moi.

Il aimerait tourner avec Pierre Fresnay, pour voir comment il fait, et avec Danielle Delorme (qu'il estime déjà une comédienne accomplie). Enfant, Yves Vincent allait souvent au cinéma. Les films qu'il préférait : les courts métrages de Harold Lloyd.

Les films qui l'ont le plus touché : *La Grande Illusion*, *Goupil Mains rouges*, *La Cité sans Voiles*. Il voit trois ou quatre grands films par semaine. Il adore pour se délasser les films de music-hall, du style *Bald des Sirènes* et les comédies genre William Powell.

Il sort tous les soirs (lorsqu'il ne joue pas, évidemment) avec sa fiancée Jacqueline Huet. Il va beaucoup

au théâtre. Jamais au music-hall. Yves Vincent ne chante pas. Mais il fredonne depuis deux ans *Spring Fever* (C'est le printemps). Il aime pas beaucoup danser. Adolescent il se rendait souvent à l'Opéra. Mes plus grandes joies artistiques, dit-il, sont chorégraphiques et musicales. Il prise fort Debussy et l'école russe. Dans le jazz, seul le soliste l'intéresse.

Il a connu sa fiancée chez son impresario, Jacqueline Huet (qui mesure 1 m. 70) à tourné dans *Dix de der*, *L'Eventail*, *Sergyl et le Dictateur*, *Mission à Tanger*. Elle est une de nos plus fraîches et de nos plus sincères jeunes comédiennes.

Il s'intéresse à la peinture car, lorsqu'il s'est sauvé de chez ses parents, Yves Vincent vécut dans un milieu de peintres. S'il n'était pas comédien, il aimera être écrivain.

Yves Vincent est né le 5 août 1921, à Thonon (Haute-Savoie). Il avait un an lorsque ses parents sont allés habiter Alger.

De ses nombreux voyages, Yves Vincent a ramené la conviction qu'il n'avait nullement envie d'apprendre les langues étrangères.

Lorsqu'il lit un livre, Yves Vincent le lit toujours en une seule fois. Il a horreur du roman feuilleton. Il trouve qu'il n'est pas plus normal de lire des livres en petits morceaux que de voir un film à épisodes. L'auteur qui l'a le plus touché : Verlaine.

Il n'a ni chien, ni chat. Ses plats préférés : le vol-au-vent et les plats provençaux. Ses vins préférés : le vin d'Alsace et les rosés du Midi.

Le dimanche, Yves Vincent le consacre au sport. Il va voir les matches d'athlétisme et de football. Depuis qu'il a abandonné le water-polo, Yves Vincent ne nage plus. Cela lui donne le cafard : Je me sens vieillir.

Parc qu'il a pratiqué assidument la natation, Yves Vincent à un pouls de 46 pulsations à la minute. Yves dort 10 heures par jour. Il a pris l'habitude de dormir beaucoup en s'entraînant : alors, il dormait 14 heures.

Au théâtre, Yves Vincent a rencontré le succès dès son arrivée à Paris, avec *Winterset*. Depuis, il a joué notamment *La Nuit du 16 Janvier*, *Les Morts sans sépulture*, *Liberté provisoire*, *Le Chandelier*, etc...

Il aimerait incarner Battling Malone à l'écran. Parmi les rôles pour lesquels il fut convoqué et qui furent tenus par d'autres, citons *Septième Porte* (rôle de Georges Marchal), *Torrents* (rôle de Georges Marchal), *Les Souvenirs ne sont pas à vendre* (rôle de Frank Villard), *Figure de proue* (rôle de Pierre Dudan).

Yves Vincent a réussi...

Il n'a pas encore tenu les rôles qu'il mérite. Mais le public est déjà pour lui. Les jeux sont faits. Yves Vincent a gagné.

Il ne reste plus qu'à lui souhaiter bonne chance sur la route du succès.

Entre nous, vous pouvez avoir confiance en Yves Vincent... Vous verrez, d'ici deux à trois ans...

Jean-Charles TACCHELLA.



Médecin dans « La Maternelle ».



Peintre dans « La Femme nue ».

ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEUR

FILM

REALISATEUR

A. G. C. 55, r. P-Charron. Ely. 08-81

La Foire aux Femmes. Dom Bosco. Les Mavent.

L. Dréville

ALCINA 49, av. Villiers. Wag. 13-76.

Miquette et sa mère. Paris en Parade.

G. Dupré

ARIANE 44, Ch-Elysées. Bal. 09-63

Les Eaux Printanières. La Traversée de Paris. Salfinon. Juil. de Carnerhan.

H. Decoin

ARTISANS DU FILM ASSOCIES 35, av. de Wagram. Eto. 03-49

Les Nouveaux Maîtres. 7 diamants bleus.

M. de Gasticne

ASS. FR. CINEMAT. 2, r. d'Amsterdam. Tr. 13-17

Week-end au Paradis. Le Jugement de Dieu. Charlotte et Maximilien.

A. Hunebelle

A.T.A. et S.P.L.V. 3, av. B-Albrecht. Car. 03-81

Adrienne Meurat.

C. Renoir et M. Braby

B.U.P. 3, r. B-Albrecht. Car. 03-81

Week-end au Paradis. Le Jugement de Dieu. Charlotte et Maximilien.

P. Blondy

C.A.P.A.C. 26, r. Laffitte. Pro. 39-22

Histoire d'un fait divers.

E. Neubach

C.F.C.C. 41, av. Montaigne. Ely. 69-50

Bug Jargal.

E. Neubach

CINÉMA-FILM product. 61, bld Suchet. Jos. 90-86

La Forêt de l'Adieu.

C. Orval

CINE-REPORTAGE 9, rue Lincoln. Bal. 55-84

La Caille.

A. Feix

CITE-FILMS 38, av. P-Charron. Ely. 77-47

Jojo de Montmartre.

M. Cam

DISCINA 128, r. La Boëtie. Ely. 36-65

Orphée.

R. Bernard

F. A. O. 17, rue Miromesnil Anj. 35-85

Une femme passa.

M. Ophuls

FILMS ALFRED RODE 33, Ch-Elysées. Ely. 26-52

Ca peut arriver demain. La Maison du Printemps. Bolte de Nuit.

SI j'avais à désigner le film le plus intelligent présenté ces dernières semaines, je crois que je choisirais *Jour de Fête*. Il y a dans cette farce rurale et foraine davantage d'effort de pensée que dans beaucoup de films à prétentions psychologiques ou philosophiques. Le gag de ce bûche qui vise le vide pour enfouir un piquet avec son maillet est en particulier une merveille d'ingéniosité. Ce qui vaut pour *Jour de Fête* vaut pour une quantité de films comiques.

Et il est étonnant que le rire de cinéma ait suscité si peu d'études approfondies. Les esthéticiens de l'écran ont d'ailleurs des excuses. L'étude du comique présente des problèmes complexes. Des problèmes qui débordent de loin le cadre des studios. Le rire met en cause des mécanismes physiologiques et psychiques que la science elle-même n'a pas encore complètement expliqués. Les théories de Bergson ne couvrent pas toutes les formes de l'ilarité. Et l'accord ne régne pas parmi les spécialistes qui explorent la question. Il est cependant curieux que les ouvrages consacrés à l'analyse du rire négligent généralement de faire la place qu'il mérite au comique du cinéma.

J'ai lu récemment *L'Esthétique du rire* de M. Charles Lalo, professeur honoraire à la Sorbonne (1). Le livre est étudit, documenté et fort passionnant. Confrontant tous les points de vue, il déclare que « l'attitude du rire équivaut à une politique de dévaluation mentale dans le cadre d'un contrepoint technique ». Encore qu'elle ne soit peut-être pas décisive, cette définition est intéressante. Mais dans tout le cours de son ouvrage, M. Charles Lalo ne fait que des allusions extrêmement minces au comique de cinéma. Serait-ce que l'esthétique du rire de l'écran ne présente aucun caractère d'inédit ? Ou plus simplement que les gens de Sorbonne dédaignent le spectacle des films. Si cette hypothèse est la bonne, je crains que leur science n'en souffre.

Parce que le cinéma a véritablement transformé la face du rire sur la planète. Certes, le rire esthétique est vieux comme l'humanité. Les anciens Grecs étaient à gorge déployée des pièces d'Aristophane. Les vrais précurseurs du burlesque sont, peut-être Rabelais, Cervantes et Swift. Molière est le père de la comédie d'observation. La farce, la pantomime, le guignol et le cirque ne datent pas d'aujourd'hui. Nos ancêtres souriaient des caricatures et des calembours. Et l'on sait qu'à ses débuts, le cinéma, avec Max Linder et Mack Sennett, a largement puisé dans les recettes du music-hall.

Cependant, si la caméra n'a pas inventé le rire, elle en a systématisé la fabrication avec une ampleur et une efficacité proprement extraordinaires. L'homme n'a jamais ri aussi fort, aussi souvent et aussi collectivement que depuis le cinéma. Le fameux dynamisme émotif de l'image mouvante se manifeste avec une intensité toute particulière dans le domaine du comique.

On a coutume d'associer le rire de l'écran aux grandes personnalités. Et c'est fort compréhensible. Des auteurs-acteurs comme Charlie Chaplin, Buster Keaton, Harold Lloyd, Harry Langdon, W.-G. Field, les Marx Brothers, Noël-Noël ont élevé à son paroxysme le comique de cinéma. Des tempéraments moins puissants ou moins originaux tels que Laurel et Hardy ou Fernandel se sont révélés également de très actifs dilatateurs de rires. Mais leur pouvoir ne repose pas seulement sur la bouffonnerie de leur silhouette, de leur physionomie, de leurs expressions, de leurs attitudes. Il se fonde aussi sur l'emploi plus ou moins adroit d'une série de procédés. A l'origine des classiques du rire, on retrouve toujours l'exploitation du ridicule, du contraste, de la surprise, ces armes maîtresses de l'arsenal du comique. Chaque acteur adapte ces procédés à son style personnel. Mais en tant que procédés, ils n'en existent pas moins indépendamment des personnages. On les retrouve d'ailleurs de film en film, et même d'époque en époque.

Le recours à une technique qui poursuit le rire comme une fin en soi n'est pas une chose spécifiquement cinématographique. Le comique de théâtre, de music-hall, de cirque, de jeux de mots, voire même de certains romans gais, est souvent très maturement pré-médité. La mise au point d'un numéro de clowns ou de chansonniers est, par exemple, extrêmement minutieuse. Le rire doit jaillir immuablement à tel geste ou à tel couplet.

Mais cette pré-méditation a pris avec le cinéma une envergure sans précédent. Harold Lloyd a écrit : « Un jour

(1) Flammarion, éditeur.



Les Pieds Nickelés, ou le rire « physiologique » du burlesque utilisé avec une ironie et un sens de la caricature bien français.

COMMENT ON FABRIQUE DU RIRE



Le Dictateur : le rire est ici utilisé par Chaplin pour établir un réquisitoire social et politique.



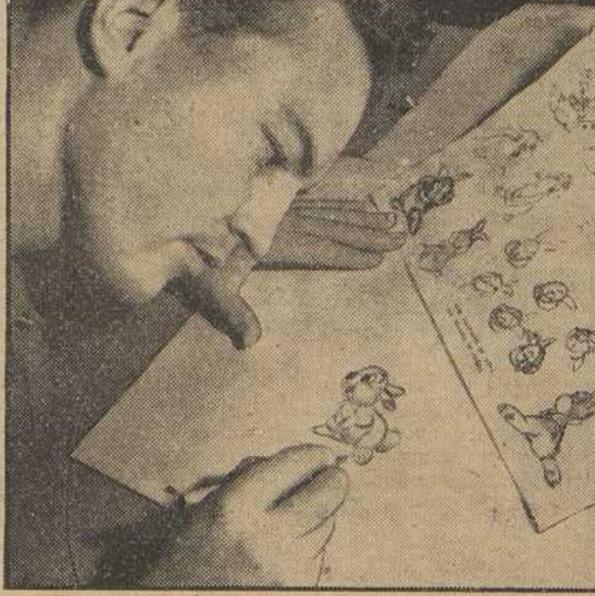
Fernandel, quel que soit son talent personnel, dépend, dans une grande mesure, des procédés qu'on adapte à sa mesure.



Soupe aux canards. La satire des frères Marx commençait à désintégrer la structure du monde logique.



Laurel et Hardy : leur pouvoir ne repose pas seulement sur la bouffonnerie de leurs mimiques mais aussi sur l'ingéniosité de leurs gagmen.



par RAYMOND BARKAN

viendra peut-être où l'élaboration des comédies cinématographiques pourra être amenée à un point de perfection tel qu'on parviendra à les confectionner à peu près comme on procéde pour un vêtement. Et une étude de Buster Keaton, que j'emprunte également à l'*Anthologie du Cinéma* de Marcel Lapierre, corrobore singulièrement cette pensée : « Un film comique s'assemblé, pour ainsi dire, avec la même précision que les rouages d'une montre. » Ces lignes, déjà assez anciennes, sont prophétiques. Les

comiques cent pour cent intellectualisés. Et il est paradoxal de remarquer que le rire « irrational » est précisément le rire qui est construit par l'intelligence avec une sorte de summum de ruse diabolique. L'univers de l'absurde est un univers véritablement *répensé*. Ce n'est pas pour rien qu'on le qualifie fréquemment de métaphysique. Le comique y est aussi abstrait que des pages de Kant ou de Spinoza. Cependant, il y a un de ses aspects qui mérite d'être spécialement souligné.

On parle beaucoup actuellement de la bombe atomique. Mais avec l'absurde, le cinéma s'est livré à une étonnante désintégration esthétique du monde. Il a bouleversé l'équilibre de ses lois, fait éclater le corset de ses dimensions. Dans *One million dollars legs*, W.-C. Field se met soudain



à courir à la vitesse d'un train express. Dans *Soupe aux canards*, un obus traverse une maison au ralenti. Ce gag des frères Marx est célèbre également où une foule se comprime dans une même chambre au mépris de toutes les possibilités physiques. L'absurde me rappelle ces pendules dont les ressorts brisés jaillissent comme des entrailles et que les films comiques nous montrent si souvent. Il démonte tous les ressorts de la planète.

A ce jeu d'origine cérébrale qui consiste à briser exploser le réel, il est saisissant que le cinéma soit parvenu à donner un support concret. Dans *Helzapoppin* ou même certains passages des films de Bob Hope, cette désarticulation mentale de la réalité que le cinéma matérialise par des artifices de mise en scène s'effectue avec un raffinement de pensée stupéfiant. Elle s'adresse aux mécanismes

les plus subtils, les plus délicats de notre cerveau. Il y a loin, par exemple, entre l'irréalisme puéril des films de fantômes et l'irréalité de cette séquence d'*Helzapoppin* où le projectionniste engage le dialogue avec les héros des bandes qu'il projette et où le détachement de la logique est poussé à un tel degré que le personnage d'un film saute dans un autre film.

Toutefois, c'est, je crois, le dessin animé qui a transgressé tous les possibles avec la plus grande dose de magie qui a sans doute davantage de signification qu'on ne le pense communément.

Je ne sais pas s'il y a une hiérarchie des rires. Est-il des rires plus toniques que d'autres ? En tout cas, si violent, si irrésistible soit-il, le rire provoque par les films

basés sur l'absurde est un rire sec, un rire quasi chirurgical. Aussi désensibilisé qu'une équation mathématique.

Je me demande si ce règne de l'intelligence pure sur le comique n'est pas une voie dangereuse. Une voie où le rire risque de se désincarner complètement de l'homme. Il est intéressant d'observer à cet égard qu'en émigrant des Etats-Unis en Europe, le burlesque et l'absurde se sont, dans une large mesure, débarrassés de leur dureté, de leur impersonnalité métaphysique. *Le Voyage Surprise* de Pierre Prevert, regrettablement boudé par le public, baignait dans une fraîcheur et une poésie bien françaises. Dans *Les Pieds Nickelés*, Marcel Aboulker réalisait une synthèse entre les trouvailles les plus récentes du comique américain et le large rire des poursuites en plein air. Noël-Noël a intégré avec *Les Casse-pieds* les gags de l'absurde à une comédie

(Lire la suite page 13.)



Dans *Les Casse-pieds*, Noël-Noël est demeuré fidèle aux traditions de la comédie d'observation. Mais il a mobilisé pour sa démonstration réaliste l'arsenal irréaliste de l'absurde.



Ses possibilités illimitées dans le domaine de l'écriture cinématographique ont permis au dessin animé de transgresser le premier et le plus totalement tous les possibles. Tendances actuelles du comique de l'écran sont une élaboration quasi scientifique. Je ne veux point ici entrer dans une discussion compliquée sur les résultats de ces tendances. Mais il est certain que le comique de procédés prend de plus en plus le pas sur le comique de personnages. Est-ce en raisons du manque d'acteurs à la mesure des grands devanciers du sujet ? Y a-t-il là une sorte de fatalité due à l'évolution de la sensibilité du public ? J'ignore que je n'en sais rien. Mais il est clair que le rire de cinéma devient un rire préparé en laboratoire. Le développement de la profession de « gagman » — le « gagman » est un véritable chimiste du rire — en est un signe évident.

Une importante révolution dans le comique du cinéma

s'est accompagnée avec la prospection à l'écran du prodigieux univers de l'absurde.

Elle était en puissance déjà chez les burlesques.

Et dans les films fondés sur le comique d'observation,

on relevait parfois des gags dont le rire échappait aux catégories dites « logiques ». L'absurde a pris son essor avec W.-C. Field, les Marx Brothers et les dessins animés.

Dans *One million dollars legs* et *Soupe aux canards*, le

comique perdait littéralement contact avec l'humain.

L'homme cessait d'être une créature de chair et de sang.

Il devenait une machine, un robot, écrasé par un monde

à la fois aussi cruel et aussi incompréhensible que celui du

Château de Kafka.

Un univers de l'absurde, c'est le règne du gag à l'état pur,

J'écrivais au début que les scientifiques auraient avantage à méditer sur les films comiques. L'épanouissement de l'absurde dans le cinéma américain — les U.S.A. sont également la patrie des « crazy-shows » — est un fait sociolo-



Joué de tête, Jacques Tati a combiné une intelligence très minutieuse dans l'invention des gags et la saine authenticité du décor naturel.

SIMONE SIGNORET l'enfant du siècle

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Naissance de Simone Signoret en 1921, à Wiesbaden. Retour en France et installation à Neuilly. Lycée Pasteur. La guerre... Le lycée de Vannes... En juin 1940, son père étant passé en Angleterre, Simone devient chef de famille et doit gagner la vie d'abord secrétaire-dactylographie dans un journal. Après s'être mariée avec le Saint-Germain-en-Laye, elle décide de devenir actrice. Elle débute comme figurante, suit des cours d'art dramatique et commence à apprendre réellement son métier avec « Les Visiteurs du soir » et « Adieu Leonard ». C'est à ce moment qu'elle rencontre Yves Allégret qui sera son mari.

(1) Voir n° 207 - 208 - 209 - 210.



V. - MERCI, Monsieur FEYDER

Ce n'est pas d'avoir tourné à Dax pendant quelques semaines qui avait rendu Simone Signoret riche-fabuleusement. Des cigarettes au temps où elles étaient si rares, des cigarettes pour une jeune femme fortement marquée par le goût de fumer, des verres avec les copains, quelques escapades imprévu à travers la France — ça sent si bon la France —, une ou deux robes peut-être, et peut-être un imperméable pour faire anglais et pour faire *Quai des brumes*, c'est assez pour dépenser un moyen caquet. Je crois vous avoir dit déjà que notre Simone Signoret est bohème. Ce n'est pas Harpong. C'est Mimi. Yves n'est pas mieux loti. Ils ne vont pas s'enquérir d'un appartement. Plus tard, plus tard ! Ils campent délicieusement dans la vie. Ils se suffisent l'un à l'autre. Les servitudes domestiques viendront en leur temps. Plus tard, plus tard. Les vrais amoureux sont voyageurs. Ils n'aiment rien tant que les migrations. Ils n'emportent pas leurs draps. Comme ton bagage est léger, voyageur ! Donc, ils se fixent à l'hôtel. Ils ont pris un appartement, plus tard, plus tard. Pour le présent, ils vivent dans un hôtel de leur village. Je veux dire à Saint-Germain-des-Prés. Tirs les rideaux.



YVES a la bonne chance qu'on lui confie la mise en scène de la *Boîte aux rêves*. La bonne chance ? Disons que les choses se présentent initialement assez bien. Justement, il s'agit d'en quelque sorte d'un film sur le *Café de Flore* — nommément désigné en chemin. Une fille et trois garçons. Comme un supplément aux scènes de la *Vie de bobine*. C'est l'aspect séduisant du projet. D'autre part, il faut donner un rôle omni-présent à Viviane Romance. Il n'y a pas de raisons de ne pas faire un bon film avec Viviane Romance, qui a de l'abattement et du chien (comme on dit). Mais était-elle le personnage ? Et vite

l'on en vient à se demander où était le sujet. Le *Café de Flore* ? Ou Viviane Romance ? Toutes choses qui se compliquent par le fait qu'elle avait obtenu du producteur, Viviane Romance, un droit de supervision sur tout. Quelques cheveux d'Yves Allégret sont devenus gris pendant le tournage de la *Boîte aux rêves*. Simone, là-dedans, tient son troisième petit rôle. Elle est vendue dans une maison de couture. Si vous lui demandez ce qu'elle pense d'elle-même dans ce rôle, elle vous fera une réponse que vous l'avez déjà entendu faire. Elle vous dira qu'elle n'était pas bonne. Franchise sur toute la ligne.

Puis la libération. Puis un film à l'honneur de l'armée française d'Afrique, un peu conventionnel, un peu ce qu'on nomme un film de producteur, film dont plusieurs scènes s'inscrivent fortement dans la mémoire et s'engagent à l'admirable *Grand jeu* du grand Feyder. C'est aussi une double révélation. Celle d'Yves Allégret, metteur en scène qui ne s'est pas encore libéré des plus astreignantes servitudes du métier, auquel les producteurs ne se risquent pas encore à donner sa vraie chance en tournant les sujets qui lui sont chers, mais qui du moins fait la triple preuve qu'il sait diriger les comédiens comme peu de ses confrères,

qu'il sait utiliser la matière, qu'il est plus seulement un rôle, c'est un second grand rôle. La vedette est pour Françoise Rosay qui, dans une composition inoubliable, crée un personnage d'hôtelier louche, qui joue à la belote comme un affranchi, qui a épousé les secrets de la sordidité morale, et qui garde un coin de cœur frais et jeune. Quel don ! Quelle autorité ! Et il y avait aussi Andrée Clément, pudique, secrète, retenue, disant juste. Et Paul Meurisse, le plus vilain oiseau de cette peu édifiante anecdote montmartroise, et un « comédien français », Daquin. Comment Simone Signoret allait-elle tirer son épingle du jeu en si éclatante compagnie, sous la direction infiniment respectée, infiniment redoutable, de celui que, dans le tout-cinéma, on était convenu de nommer, avec une juste réverence, monsieur Feyder ? Eh bien, mais elle s'en est tirée à son éclatant honneur. Elle s'est égale à ses camarades. Oh ! il s'agissait d'un rôle bâti en pleine pâte conventionnelle. Une très douteuse demoiselle et une franche amoureuse, un rôle à tirer tantôt dans un registre, tantôt dans l'autre. Elle l'enlevait avec une fraîcheur, une sûreté de ton, une conviction sensible, une sensibilité de bon aloi quiachevèrent de la consacrer. Quand elle apparaît, dans cette asphyxiante histoire, le spectateur se détendait et respirait mieux. La partie était gagnée, la route était ouverte. Spectateur, je lui en garde de la reconnaissance. Mais le compliment doit être partagé par un très grand homme, par un metteur en scène formateur s'il en fut.

Merci, monsieur Feyder.

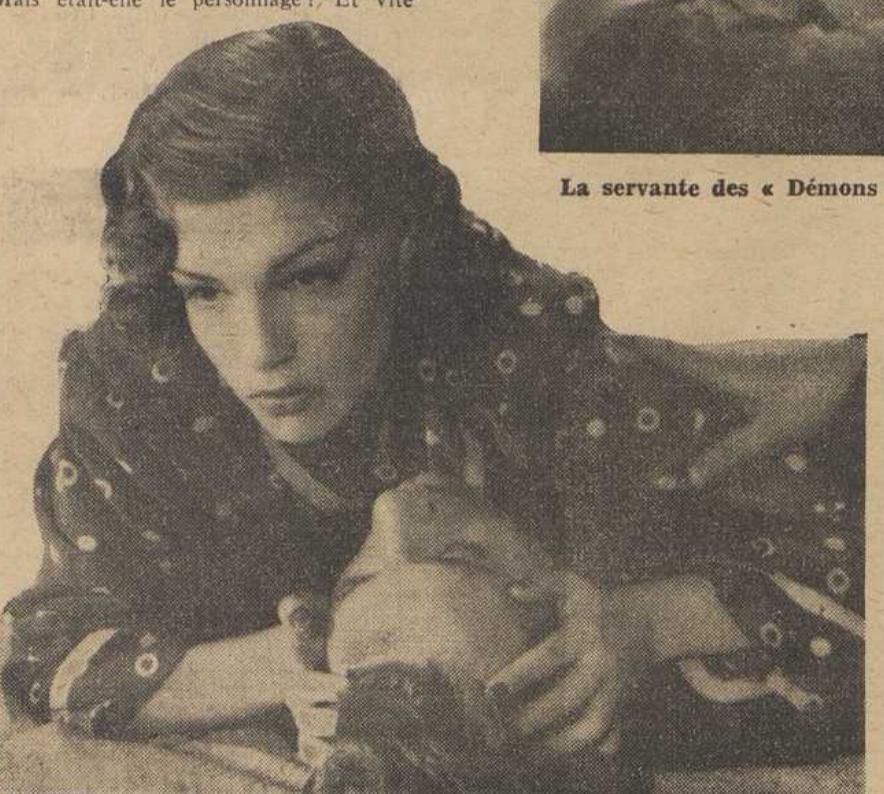


Pourtant, de bons critiques, Georges Charensol, Jean Néry, saluent ce nom nouveau : Simone Signoret. L'apprentissage est terminé. Le nom n'a plus quitté l'affiche. Je crois que celle qui le porte s'est mal habituée encore.



QUELQUES mois passent. Catherine Allégret est née. C'est alors que Marcel Blistène doit mettre en scène *Macadam*, que supervisera, de son regard si sûr, de sa voix sobre et presque assoupi, de toute son infaillible autorité d'artisan et de maître, de tout son prestige aussi, celui auquel le cinéma français libéré n'a pas su donner sa chance d'ajouter un chef-d'œuvre à *Pension Mimosa* et à *Kermesse héroïque* : Jacques Feyder. Il pense à confier le rôle principal à Sophie Desmaret. Il doit y renoncer parce qu'elle attend un enfant (une fille, et qui sera prénommée Catherine, elle aussi). Il cherche qui d'autre pourrait bien tenir le rôle. Il pense à Simone Signoret, la convoque, lui explique le rôle, lui fait faire des essais. Le contrat est

(A suivre.)

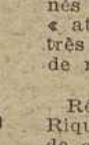


Avec Jacques Daquin dans « Macadam ». (Photo Roger CORBEAU.)

les Films de la Semaine

LA LOUVE : L'arbitraire ne paie pas (Français)

Scén. adapt., dial. : Yves Braineville et G. Radot. Réal. : Guillaume Radot. Interpr. : Claude Génia, Jean Davy, Renaud Mary, Hélène Bossu, Jackie Flynn, Palau, Georges Bevier, Michel Barbe, Paul Cottereau. Images : Pierre Magnier. Montage : Pierre Cailliez. Prod. : P. G. Radot et U.G.C. 1948.



sant des actes qui semblent gratuits, nés seulement pour les besoins d'une « atmosphère » prémeditée, ils cessent très vite de nous intéresser — partant de nous surprendre.

Rémy arrive au château de Saint-Riquer, pour y remplir les fonctions de garde-chasse, et s'aperçoit très vite qu'il se passe de curieuses choses au château, où Saint-Riquer vit avec Henriette, la fille de sa défunte femme. Henriette est perverse, et joue le jeu de l'amour avec tous les hommes qu'elle rencontre. En outre, elle a naturellement empoisonné sa propre mère, pas moins qu'à son pouvoir s'emparer de l'héritage du château. Elle renonce à vous raconter les événements qui l'amènent à travers ce dimanche où, malheureusement, un crime qui aura pour conséquence de faire embraser le château par la bonne flâge et dévouée. Et dans cet incendie fort spectaculaire périront à la fois la bonne Henriette et son doux fiancé, et, d'une deuxième mort, le corps assassiné de Saint-Riquer.

Un dialogue qui ne sonne pas juste, une réalisation sans nerf, des acteurs qui semblent exilés dans des personnages inconsistantes, exception faite peut-être pour Claude Génia, au beau visage expressif, et qui parvient à rendre presque plausible la perversité d'Henriette. Le seul attrait du film réside



Claude Génia : « La Louve » et Jean Davy.

dans de beaux paysages bien photographiés. Et, heureusement, nous avons droit à de nombreux extérieurs.

José ZENDEL

OMBRES SUR PARIS :

La France méconnaisable (Américain v.o.)

TO THE VICTOR
Scén. : Richard Brooks. Réal. : Delmer Daves. Interpr. : Dennis Morgan, Viveca Lindfors, Victor French, Bruce Bennett, Dorothy Malone, Tom d'Andrea. Images : Robert Burks. Décor. : Douri Butolph. Prod. : Warner Bros. 1947.

TO THE VICTOR

Scén. : Richard Brooks. Réal. : Delmer Daves. Interpr. : Dennis Morgan, Viveca Lindfors, Victor French, Bruce Bennett, Dorothy Malone, Tom d'Andrea. Images : Robert Burks. Décor. : Douri Butolph. Prod. : Warner Bros. 1947.

DEVANT l'écran, ce jour-là, j'eus la pénible impression de ne plus être en France ou d'être dans une France connue. Ce n'est qu'après que je me suis retrouvé à Paris, sur les Champs-Elysées, où un doute pourtant aurait pu subsister : partout des films américains, parmi lesquels tout de même, deux ou trois films français, dont la présence était due probablement à cette hardie politique d'importation qui est l'une des grandes conquêtes du libéralisme收回。

Pour qu'un cinéaste opère à coup sûr en terre étrangère, il faut — à moins de génie intuitif hors série — qu'elle lui soit devenue aussi familière que la sienne propre. Or, de toute évidence, ce n'est pas ; en ce qui nous concerne, le cas de Richard Brooks, scénariste, et de Delmer Daves, réalisateur de *To the Victor*.

Sans doute s'agissait-il d'utiliser sur place des capitales bloquées, et l'on a dû se dire que des plans de la tour Eiffel, d'ailleurs, fit brusquement irruption un film-annonce américain. Fausse manœuvre du projectionniste ou nouveau tour pour forcer l'attention ? Je ne sais. En tout cas, pour passer des vraies manœuvres navales occidentales au cher vieux Tour de France, il fallut écouter plusieurs scènes dialoguées en anglais, qui devaient être particulièrement spirituelles à en juger par les éclats de rire du touriste anglo-saxon installé au parterre.

De même que le dessin animé américain qui fit suite et où le texte avait une certaine importance, ce film-annonce était en version originale sans sous-titres. Et tant pis si les Français n'y comprennent rien. Ils n'ont qu'à apprendre l'anglais avant d'aller au cinéma !

Puis il eut un court métrage américain sur les *îles de la Liberté*, c'est-à-dire sur les territoires français de Saint-Pierre et Miquelon et sur leur ralliement à la France Libre pendant la guerre. Montage d'ailleurs intéressant de documents historiques inédits ici, malgré tout à l'usage américain et assorti après coup d'un commentaire français fort maladroit.

Enfin, ce fut *To the Victor*, également consacré à la France, à ses collaborateurs et à son marché noir.

Au total, un programme conçu comme si un public était un public américain à qui le cinéma américain raconte des histoires sur la France, et même l'histoire de France récente. Mais, comme il se trouve que le public parisien est plutôt français, la leçon d'histoire prend les allures d'une leçon tout court et devient quelque peu insolente.

Je dis là, en toute franchise, ce que j'ai ressenti avec grâce. Ce n'est pas du parti-pris et je voudrais qu'on me prouve vrai que j'ai tort, que c'est réflexe d'une



Dennis Morgan et Viveca Lindfors.

Jean THEVENOT.

sensibilité exagérément chatouilleuse et chauvine. Peut-être même devrions-nous dire merci et nous réjouir de l'intérêt porté outre-Atlantique à nos problèmes. Cependant, comment ne pas hurler quand cette sollicitude aboutit à une caricature ?

Je ne veux pas mettre en doute les bonnes intentions des auteurs de ce film, mais on me permettra de dire que leur ignorance totale des réalités françaises les a trahis.

Physiquement et moralement, la France de *To the Victor* est absolument méconnaisable. Et c'est, au fond, un vrai mystère, ou un record, qu'un film tourné en grande partie à Paris puisse être si peu conforme à la vérité.

Mystère aussi, du reste, que Delmer Daves, qui fut longtemps scénariste ayant devenir metteur en scène, n'ait pas été arrêté par tous les poncifs, les invraisemblances, les ficeles et les gaffes monstrueuses du scénario confié à Paris.

Ce même s'il n'avait pas mis en cause certains types d'individus d'un certain pays, même s'il avait été située dans une contrée indéfinie, ce récit serait aussi faux. Ses erreurs existent en soi autant que relativement à la localisation choisie. Les bouffées de philosophie et de morale à deux sous qui s'en échappent entre deux rafales de mitraille sont aussi naturelles qu'une fermeture-éclair sur les hauts-de-chausses de Louis XIV. L'inspecteur de police évangélisateur qui dissuade le démonisé américain de faire du marché noir en lui montrant au Musée de l'Homme les ossements des plesiosaures et des mammouths qui, eux aussi, furent les séigneurs de leur temps mais n'en sont pas moins devenus des squelettes, ce prédateur en civil est lui-même un plesiosaur. Psychologiquement parlant.

Aucun personnage, on s'en doute, ne réussit à donner le change. Victor French moins que tout autre, qui est malheureusement un contrebandier. Car *To the Victor* est accessoirement notre retour to the Victor French.

Je ne saurais dire si son anglais est bon. Victor French donc, parle anglais. Les autres également. Et parfois français. A tort et à travers. Et non en fonction de la nationalité de leur personnage ou des circonstances de la situation les réunissant. Il y a eu des films bilingues ou même polyglottes qui se justifient. Ici, c'est le règne de la fantaisie la plus gratuite. « Good bye, monsieur l'inspecteur ». « Bonjour, sir », etc.

Enfin, il faut signaler que le générique annonce : « Musique de David Buttolph ». Or, cette musique n'est pour les neuf dixièmes qu'une longue variation sur « La Vie en rose ». Quels que soient les arrangements connus à propos de cet « arrangement », n'est-il pas juste de rappeler le titre de cette chanson populaire et le nom de ses auteurs, Louiguy et Edith Piaf ?

Enfin, il faut signaler que le générique annonce : « Musique de David Buttolph ». Or, cette musique n'est pour les neuf dixièmes qu'une longue variation sur « La Vie en rose ». Quels que soient les arrangements connus à propos de cet « arrangement », n'est-il pas juste de rappeler le titre de cette chanson populaire et le nom de ses auteurs, Louiguy et Edith Piaf ?

Le Gala du rire (Chaplin, B. Keaton, H. Lloyd, Am.). — Hamlet (par Laurence Olivier, Ang.). — Il pleut toujours le dimanche (atmosphère, Ang.). — Le Silence de la mer (l'œuvre de Vercors, Fr.).

Si vous ne les avez pas vus...

Adémaï, bandit d'honneur (Noël-Noël, Fr.). — La Belle Équipe (V. Romance, J. Dovivier, Fr.). — 2 César, La Femme du Boulanger (Raimu, Pagnol, Fr.). — François Ier (burlesque, Fr.). — Hôtel du Nord (Carné, Jouvet, Fr.). — Le Long Voyage (J. Ford, Am.). — Prison sans barreaux (réaliste, Fr.). — Remorques (M. Morgan, J. Gabin et Jean Grémillon). — Robin des Bois (un classique de l'aventure, Am.). — Ruy Blas (V. Hugo revu par J. Cocteau, Fr.). — Les Visiteurs du soir (poésie de Prévert et Carné, Fr.).

Le Minotaure vous conseille Allez voir...



Erich von Stroheim et Mary Beth Hughes : « La Cible vivante ».

LA CIBLE VIVANTE : Pauvre Stroheim, on lui a même volé sa voix ! (Am. d.)

FLAMMARION
THE GREAT



Réal. : Anthony Mann.
Interpr. : Erich von Stroheim, Mary Beth Hughes, Dan Dureya, Stephen Barclay. Prod. : Republic Pictures. 1945.

N trop dit, et dans ce journal plus qu'autrefois, le terrible drame personnel d'Erich von Stroheim pour qu'il soit obligé d'y revenir longuement à l'occasion de ce médiocre de confection où, une fois de plus, l'ont engagé ceux qui pensent qu'il n'est plus qu'un meuble savant.

Il y a vingt-cinq ans, Stroheim réalisait *Les Rapaces*, que Jean Renoir tient encore pour le chef-d'œuvre du cinéma. Aujourd'hui, on se sert de sa tête brutale et de son allure de gorille inquiétant pour relever de fades histoires, comme les architectes du moyen âge plantaient les plus hideuses gâouilles pour rompre la monotone grise de leurs murailles. Ceux qui ne confieront plus jamais une caméra à l'auteur de *Folies de femmes* estiment que l'affrayante photogénie de sa nique a conservé quel que soit le film qu'elle supporte (seule bien souvent), une valeur commerciale.

Sans néanmoins les œuvres qu'Erich von Stroheim a illustrées aussi de son talent d'acteur, on est bien obligé de constater qu'il a dû interpréter un nombre au moins aussi grand de films très médiocres. Singulièrement depuis quelques années et tout autant chez nous qu'à l'étranger (je ne parle pas, bien sûr), de la *Danse de mort*. Celui-ci, qui est américain et qui date de 1945, appartient à cette triste série que caractérise ce scénario passe-partout :

Il est repoussant, elle est ravissante. Il l'aime follement, elle n'aime en lui que son argent. Elle le trompe, il la tue.

L'originalité très relative, ici, est que l'affaire se passe dans un milieu de music-hall. Le grand Flammarion (Stroheim) est un habile tireur au pistolet,

C. Gable et L. Turner : « Le Retour »

**Vous lisez
« L'ECRAN FRANÇAIS »
Bravo !
Mais parlez-en aussi !**

KNOKKE

(Suite de la page 3)

méritait de loin cette récompense. Si je dis qu'elle ne l'a pas obtenue à cause des préjugés francophobes ou moralisateurs, assez étrangers au cinéma, professés par certains membres du jury, je pris de croire que je ne parlais pas à la légère (1).

Certes, les palmarès des festivals n'ont jamais satisfait tout le monde et la critique a pu trouver à y reprendre. Mais le moins qu'on puisse dire de celui-ci, c'est qu'il ne contribuera pas à faire prendre ce genre de récompenses au sérieux.

Je ne voudrais pourtant pas terminer sur une note pessimiste. Le palmarès d'un festival n'en est heureusement pas le reflet fidèle. Que la France ait obtenu ou non les récompenses qu'elle méritait, il reste que sa présence au festival de Knokke a été dominante, non seulement à cause de ses films, mais aussi grâce à un admirable effort d'organisation et de propagande. Nos vedettes et nos metteurs en scène s'y sont succédé

sans arrêt d'autant plus remarqués que l'absence des autres se faisait sentir. Seul de Sica a concurrencé la popularité de Jean Cocteau. De ce point de vue, la France ne saurait donc regretter les efforts qu'elle a fait et qui contribueront à lui gagner un marché très important pour elle.

Mais il est encore un aspect de ce festival dont je tiens à dire du bien sur toute la ligne : c'est la compétition de film expérimental et poétique dont *Aubervilliers* a remporté l'un des prix. Organisé par la Cinémathèque et la Fédération des Cine-Clubs belges et animé par Jacques Ledoux, elle a pour la première fois depuis la guerre rassemblé la quasi-totalité des films

expérimentaux et d'avant-garde produit dans le monde depuis 1940 (2). Cette initiative passionnante annonce à mon avis l'orientation future des festivals, qui n'échapperont à l'ennui somptueux ou à la commercialisation qu'au prix d'une spécialisation. De ce point de vue, nous souhaitons au Festival du Film Maudit, qui se déroulera à Biarritz à la fin du mois, de tenir les espoirs que son originalité impose.

(1) Cf. (entre autres) l'article paru le 11 juillet dans « Métropole », journal conservateur d'Anvers, et dont l'auteur s'étonne des tendances « francophobes » de certains membres du jury et se promet de consacrer une prochaine chronique à l'étude de cette question.

(2) Signalez à ce propos que, par ailleurs, depuis le 6 juillet, la Cinémathèque française, avenue de Messine, offre chaque soir un programme différent composé de cette sorte de films et dont l'ensemble formera une « revue du film expérimental » plus importante encore. 12

LE RETOUR : Un embryon de sujet noyé dans les poncifs. (Américain version originale.)

HOMECOMING

Scén. : Paul Osborn et E. Lustig, d'ap. Sidney Kingsley. Réal. : Michael Curtiz. Le Roy. Interpr. : Clark Gable, Lana Turner, John Hodiak, Ray Collins, Gladys Cooper, Carmen McRitchie. Images : Harold Rosson. Décor. : Ed. B. Willis. Musique : Bronislau Kaper. Prod. : M.G.M. 1948.



connaissance technique, mais une totale indifférence. On observe moins de platitude et d'impersonnalité dans un tableau exposé à la foire aux croûtes. Et la photographie a ce poli artificiel qui finit par écouter tant il est commun à des milliers de films. Clark Gable et Lana Turner se meuvent avec une sorte de morne et automatique aisance dans cet univers de contreplaqué.

Raymond BARKAN.

EN ROUTE VERS RIO : It's a long, long way (A. v. o.)

ROAD TO RIO

Scén. : Ed. Belaïn et J. Rose. Réal. : Norman Z. Mc Lead. Interpr. : Bing Crosby, Bob Hope, Dorothy Lamour, Gale Sondergaard, Frank Lawton, Joseph Vitale. Images : Ernest Lasz. Décor. : S. Comer. R. Meyer. Musique : Rob. Emmet Dolan. Montage : E. Hoagland. Prod. : Paramount. 1948.

DANS l'état actuel du cinéma, la profession de critique a quelque chose d'absurde. Elle astreint à prononcer des jugements esthétiques sur des productions qui, dans leur conception comme dans leur mise en scène, n'ont pas le moindre rapport avec la création artistique. Lorsqu'on parle de fabrication industrielle à propos de tant de films, ce n'est pas malheureusement, par simple goût de la médiocrité, que l'on reconnaît que les méthodes qui ont cours au studio rappellent de fort près celles qui régissent la construction des frigidaires ou la coupe en série de complets-vestons. Et comme dans le commerce, les studios mettent en vente des articles de premier, de deuxième ou de troisième choix. La faute n'en revient pas au critique si ce rayonnement du cinéma au système de la manufacture se manifeste avec une particulière acuité à Hollywood.

Que ce préambule désabusé ne vous incite pas à penser que *Le Retour* est un film outrageusement mauvais. Dame le genre article de deuxième choix, c'est même un ouvrage assez soigné. Il diffère de la masse des produits en circulation par le fait qu'il ne compete ni assaillit psychanalytique ni色情的 au pénitentiaire. Mieux ! L'objectivité oblige à dire qu'il a un grain d'intérêt humain dans son sujet.

Le héros est un chirurgien mondain qui pratique son métier avec une absence complète de conscience sociale. Il charme convenablement ses patients, échange ses honoraires, offre de jolis petits chapeaux à sa femme, fréquente des cocktail-parties. Un point c'est tout. Au moment où les U. S. A. entrent en guerre, il pense beaucoup plus à l'élegance de son uniforme de colonel-major qu'à la signification de la mission qui l'attende dans son hôpital de campagne. Mais au milieu de tous ces pauvres bougres de soldats yankees dont il répare, en plein champ de bataille, les chairs endommagées, son comportement se transforme. C'est un autre homme qui regagne l'Amérique après la victoire. Cependant, si cette expérience doublée n'a purgé de son egoïsme et de son indifférence envers sa jeune femme, celle-ci est dénuée d'une jeunesse personnelle très triviale. Ce qui pose un délicat problème de réadaptation conjugale.

Certaines de ces sketches, cependant, sont d'une excellente veine et, s'ils ne sont pas toujours d'une nouveauté exceptionnelle, ils ont trouvé des interprétations déviantes. Et il en est résulté que peuvent un film de toute authenticité. Le facteur essentiel de l'évolution du caractère de notre médecin n'est pas, ici, constitué par les réalités de la guerre, qui eussent pu y suffire amplement, mais par l'influence d'une belle, intrépide et intelligente infirmière. Ce qui nous vaut d'assez homériques scènes d'effusions amoureuses parmi les éclatements de bombes. Afin de rendre plus touchant le retour au foyer du combattant, on l'a gratifié d'une claudication contractée glorieusement lors de la contre-offensive allemande sur Bastogne. Et je vous épargne d'autres détails comme le médecin idéaliste qui s'attache à guérir ses concitoyens de la malaria. Le scénariste a fait de fructueuses incursions dans le magasin aux poncifs.

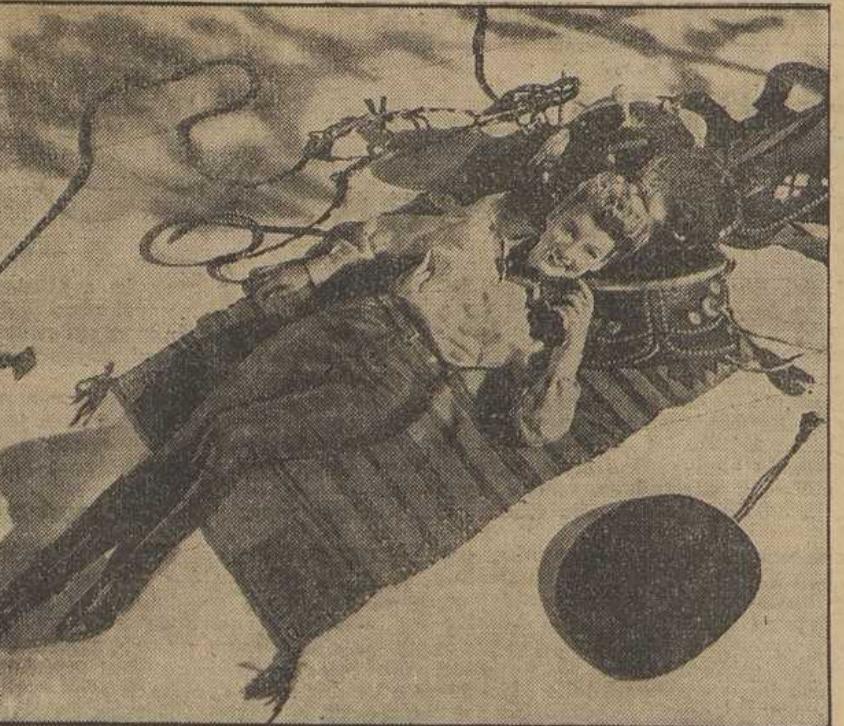
La réalisation de Merwyn Le Roy est à la mesure des personnages et des événements racontés. Elle a la correction de la besogne exécutée avec une parfaite

Jean NERY.

exécution et d'avant-garde produit dans le monde depuis 1940 (2). Cette initiative passionnante annonce à mon avis l'orientation future des festivals, qui n'échapperont à l'ennui somptueux ou à la commercialisation qu'au prix d'une spécialisation. De ce point de vue, nous souhaitons au Festival du Film Maudit, qui se déroulera à Biarritz à la fin du mois, de tenir les espoirs que son originalité impose.

(1) Cf. (entre autres) l'article paru le 11 juillet dans « Métropole », journal conservateur d'Anvers, et dont l'auteur s'étonne des tendances « francophobes » de certains membres du jury et se promet de consacrer une prochaine chronique à l'étude de cette question.

(2) Signalez à ce propos que, par ailleurs, depuis le 6 juillet, la Cinémathèque française, avenue de Messine, offre chaque soir un programme différent composé de cette sorte de films et dont l'ensemble formera une « revue du film expérimental » plus importante encore. 12



Evelyn Keyes comme vous ne la verrez pas dans « Les Renégats ». Grande joueuse de westerns, elle en a collectionné tous les accessoires.

LA DERNIÈRE RAFALE : "Un flic" américain qui a de la technique (Am. v. o.)

THE STREET WITH NO NAME

Scén. : H. Kleiner. Réal. : William Keighley. Interpr. : Marks Stevens, Richard Widmark, Lloyd Nolan, Barbara Lawrence, Ed. Begley, Joan Chandler. Images : Joe McDowell. Little. Musique : Thomas Williams. Montage : William Reynolds. Prod. : Fox. 1939.

pu éléver une histoire de gangsters à la hauteur d'une tragédie antique. Mais deux de ses interprètes ont aussi leur part dans ce succès. Si Barbara Lawrence passe inaperçue, si Lloyd Nolan ne sort guère de son personnage flegmatique, Marks Stevens confirme ce que nous espérions de ce jeune premier sympathique, et Richard Widmark, que nous avons révélé *Le Carrefour de la mort*, prête ici encore avec allure son inquiétant sourire au visage du chef de gang.

Le documentaire sur la police judiciaire américaine, ses méthodes et son matériel est en outre parfaitement réussi.

René THEVENET.

LES INDOMPTÉS : classique Western (Am. v. o.)

RENEGADES

Scén. : Melvin Levy. d'ap. H. Shumate. Réal. : George Sherman. Interpr. : Evelyn Keyes, William Parker, Larry Parks, Edward Budden, Jim Bannon, Anna Lee, Marcel Grignon. Son : Jean Bertrand. Décor. : Lucien Carré. Musique : William Snyder. Montage : Jean Feyte. Prod. : P. A. C. 1947 (en technicolor).

LE western classique, additionné d'une teinte de fatalisme. En quelque sorte, un drame de l'hérité à l'Far-West. D'aussi bonne volonté qu'on puisse être, il paraît qu'il est difficile, dans ces pays sauvages, de n'être pas bandit quand sa famille l'a été de père en fils. Ça se tient dans le sang. Larry Parks donc, bien que brouillé avec le vieil héritage du père, lequel assidu de la碧山 et brigand de grand chemin, et avec ses frères irascibles qui n'ont pas su résister à la vocation familiale, voudrait, comme il dit, mener une vie normale. Mais la fatalité est là — bon Dieu des scénaristes — qui veille au détours des sentiers. Sur le point d'être victime d'une erreur judiciaire, notre héros, qui a le sentiment de la justice, file rejoindre ses pittoresques parents, non sans ravisir la fiancée de son bienfaiteur, un brave docteur du justicier, qui la réuniera à la fin les armes à la main, pour que soit satisfaite la morale qui a cours même jusqu'aux fins fonds de l'Arizona.

Il y a là-dedans du « Frank James », des réminiscences de « La Chevauchée fantastique » et quelques autres bons souvenirs. C'est tout quant au scénario. La forme est parfaite et serait accueillie si l'histoire était une vraie histoire. Le technicolor de l'immortelle Mme Natalie Kalmers n'est pas plus mauvais que d'habitude, pas meilleur non plus. Il manque enfin à tout cela la pointe d'humour qui relève parfois les sources les plus froides.

Voilà. Larry Parks est sympathique. William Parker bien plus encore. J'aime beaucoup Evelyn Keyes (elle a l'aspect charmant d'une adorable rouousse). Mais la couleur lui réussit bien mal, chevelure de feu exceptée.

Robert PILATI.



Raymond Rouleau et Gaby Sylvia : « Mission à Tanger ».

MISSION A TANGER : Un cocktail appétissant (Fr.)

Scén. et dial. : Michel Audiard. Réal. : André Hunebelle. Interpr. : Raymond Rouleau, Gaby Sylvia, Mita Parédy, Bernard Lajarrige, Henri Nassiet, André Valmy, Pierre Desbaillles, Max Revol, Jo Dard, Louis Williams, Christian Bertola, Jean Mauroy, Van Donde, Images : Marcel Grignon. Son : Jean Bertrand. Décor. : Lucien Carré. Musique : William Snyder. Montage : Jean Feyte. Prod. : P. A. C. 1949.

de la part importante qu'il a, je l'en soupçonne, prise à l'adaptation — est encore en progrès. Son récit est conduit d'une main gracieuse et ferme, et les somptueuses ellipses dramatiques dont il l'émaillé sont bienvenues. Elles font appel à l'agilité du spectateur sans compliquer inutilement la narration. Les pliages sont habilement ménagés. Le film est encore porté avec honneur par ses acteurs. Je me demande si Raymond Rouleau a jamais été envoi que dans certaines des scènes où il incarne tel le reporter peu intéressé à l'issue de la guerre, et Richard Widmark, que nous avons révélé *Le Carrefour de la mort*, prête ici encore avec allure son inquiétant sourire au visage du chef de gang.

Le documentaire sur la police judiciaire américaine, ses méthodes et son matériel est en outre parfaitement réussi. Deux dangers guettaient M. Audiard, l'auteur du scénario. Celui qu'on lui reprochait de jongler avec d'amers souvenirs et d'en prendre à son aise avec les morts. Sa bonne grâce et son tact ont évité le péché. Second danger : le film se développe dans deux registres : celui de la comédie et celui du drame, et rien n'est délicat comme cette danse sur la corde raide et cette ambiguïté de la tonalité générale. Je ne sais trop à quoi attribuer que cela non plus, ici, ne gêne pas. Mais le fait est que l'on passe du drame à la comédie avec un bonheur constant. Ainsi le film ne choquera-t-il personne, et, dans son ordre, satisfira-t-il, je pense, tous les publics.

André Hunebelle — son producteur et son metteur en scène, pour me rien dire

Jean QUEVAL.



Bop Hope, Dorothy Lamour et Bing Crosby : « En route vers Rio ».

ELYANE choisit... ... et maman coud



Une robe-manteau de lainage noir ouverte en pétale sur une jupe de taffetas noir et rose, et la robe « passe-partout » de jersey noir à jupe plissée et haut boutonné sur les épaules, ceinture rose et noire.



La robe préférée : lainage noir, orné de bandes bleues et jaunes pâles. La robe à effet de basque est de toile bleue et blanche. Le short et le boléro sont l'œuvre d'Elyane.

Lettres de beauté

J'ai passé le week-end dernier sur une plage, chères lectrices amies, et j'ai pensé à vous... Peut-être vous ai-je rencontrées, charmantes inconnues, dans cette foule éclatante de jeunes filles et de jeunes femmes, parées des couleurs de l'été : bronze doré, lèvres fraîches, chevelures courtes ou longues d'ébène ou de miel, qu'un vent jamais brutal, mais si caressant, relevait comme des ailes...

Le maquillage était si discret qu'il semblait inexistant : la lumière implacable, cruelle aux fonds de teint excessifs, exige la modération. Les ongles étaient simplement passés au polissoir : le sable et l'eau salée détruisent la mince pellicule de laque rouge, ainsi que vous le savez. A la mer, des ongles d'un rose naturel s'imposent. Les huiles solaires luisent sur les peaux, et c'est joli. Le soir, au casino, le maquillage léger, délicat, harmonieux, composé à l'aide des produits Max Factor-Hollywood exalta la beauté des élégantes les plus remarquées...

CLORINDE.



Si notre filleule, Elyane Saint-Jean, possède, ainsi que vous pouvez le constater, une garde-robe bien fournie et très élégante, c'est à son goût personnel ainsi qu'à l'ingéniosité et à l'habileté de sa maman qu'elle le doit... Elyane dessine ses robes, choisit l'étoffe et « maman » exécute artistement le modèle élu. Ainsi, Elyane est-elle toujours habillée de façon charmante avec un minimum de frais.

En passant en revue les éléments de sa garde-robe d'été, une première remarque s'impose : Elyane aime les jupes amples et les décolletés en pointe, « très jeune fille ». Étant blonde (et quelles merveilleuses cheveux blonds !) ses nuances préférées — autre le bleu-marine et le noir — sont délicatement pastellisées : rose doux, gris nuage, vert assorti, mauve, jaune d'or...

Si vous le voulez, nous allons étudier chacune des robes représentées par nos croquis.

Nous commençons, bien entendu, par les toilettes d'été. L'emploi de biais blancs, de bandes de couleurs en opposition, sont les dispositions les plus heureuses pour communiquer aux ensembles destinés aux jours ensOLEILLÉS un grand air de jeunesse et de fraîche gaieté. Ainsi cette courte marinette de toile orange, qui accompagne une jupe formée de bandes alternées s'élargissant progressivement : jaunes, blanches, oranges. Ces tons lumineux conviennent indifféremment aux brunes et aux blondes. La robe de toile bleu-marine et blanche comporte une petite basque en forme, à hauteur des hanches : Elyane peut se le permettre, sa ceinture est de quarante-huit centimètres et le blanc qui a tendance à grossir, surtout à la taille, ne risque point de la désavantage, de même que le large ourlet blanc qui raccourcit la silhouette... mais il est vrai qu'elle a la chance d'être mince et grande !

Elyane a choisi un tissu imprimé fond blanc à dessins bleus, roses et vert pastel pour cette robe au corsage boutonné, serré à la taille au-dessus de quatre volants dégradés, froncés et relâchés sous un travail de piqures. Les épaules sont élargies par un effet de cape très courte et la petite manche étroite est bordée de blanc comme le col et l'ourlet de la jupe.

Ce short et ce boléro ont été coupés et cousus par Elyane elle-même. Elle en est très fière : c'est son premier travail sans l'aide de maman. Le boléro est à bandes alternées vertes, blanches et rouges, et elle porte sur le short une jupe plissée blanche.

Enfin, voici trois robes pour les jours frais ou pluvieux : une robe-manteau de lainage noir, ouverte en pétale sur une jupe de taffetas noir et rose, « Passe-Partout », ainsi dénommée-t-elle cet ensemble de jersey noir : jupe plissée et haut boutonné sur les épaules, qu'elle égale d'une ceinture torsadée rose et noir, et « Ma robe préférée », de lainage noir, ornée d'un col et aux hanches de bandes arrondies : bleu pâle et jaune paille.

Cécile CLARE.



Jupe formée de bandes alternées jaunes, blanches, oranges, et courte marinette orange. Imprimé rose, bleu, vert pastel sur fond blanc pour la robe à volants.

Comment ils tournent

Jean-Paul
LE CHANOIS :
en
hauteur



Jean FAUREZ : détendu

d'une expérience de radio. Comme Jacques Prévert, Chavance et Constant, il a eu l'honneur d'un scénario représenté sur les ondes, que les producteurs avaient rejeté comme trop original. Il est intitulé *La Montre magique*. Il l'a découpé en deux cents plans sonores. Il a dirigé l'émission. Il est content de cette expérience. Il croit décidément que l'auteur doit être omniprésent, dans tous les arts.



D'EMBLÉE deux traits le distinguent. Élève de Jean Renoir — il fut son assistant et il accomplit aussi pour lui d'obscurs travaux — il croit, comme son maître, à l'importance capitale du comédien. Puis il vient être un auteur total, comme aujourd'hui Spaak et Sauvajon, comme demain notre ami René Wheeler.

— Votre respect du comédien signifie-t-il que, une fois la distribution heureusement实现ée, vous leur laissez plus ou moins la bride sur le co ?

— Pas du tout. Je crois qu'il faut les diriger avec conviction et jusque dans le détail. C'est d'ailleurs ce qu'ils attendent du metteur en scène. Un bon film, idéalement, est un film où tout, dans cet ordre, est du metteur en scène. Mais l'important, c'est de donner confiance.

— De quelle nature ?
— Matérielle. La confrontation de la théorie — le découpage — et de la pratique — le plateau — appelle quelques aménagements. Ainsi, tout à l'heure, j'ai réglé une question de disposition des décors en deux conversations avec Moulaert. Rien d'essentiel.

— Et comment accomplissez-vous cette magique opération ?

— Il n'y a pas de recette. Il faut être de bonne humeur, il faut être heureux d'être sur le plateau, il ne faut pas être grossier, et il faut tenir l'équipe dans sa confiance.

— Vous lui racontez l'histoire, à l'équipe ?

— Exactement. Je ne parle pas des comédiens. Il est indispensable qu'ils aient pris connaissance du découpage. Mais il est bon que l'équipe technique et ouvrière connaisse aussi l'histoire. C'est ce que j'ai fait pour *L'École buissonnière*. Je ne m'en suis pas repenti.

La conversation devait sur *L'École buissonnière*. Je formule quelques critiques. Le Chanois défend son film. J'insiste. Il me donne zéro.

— Y a-t-il une différence sensible entre le montage et le découpage de votre film ?

— Aucune. Il ne doit pas y en avoir. Jamais.

— Ah ! bon. Il m'a semblé que vous faites assez peu de plans ?

— Relativement peu. C'est pour la plus grande aisance du comédien. Pour certains films, l'idéal serait le *ten minute take* de Hitchcock. Pour d'autres, non. C'est affaire de sujet.

Il y a des gens avec lesquels on discute et pinaille sur des points n'importe : d'autres avec lesquels on chevauche à travers les théories. Le Chanois — vif, aimable, les yeux bleus, le front repoussé jusqu'à la nuque — est des seconds. Pour finir, il me parle

Jean QUEVAL.

Aucun hâte dans la direction des comédiens, mais de claires indications. Il y aura deux groupes, qui s'aventureront à la découverte de la victime. Le mouvement, si j'ai bien compris, se régle sur les portées de torches. Mais Jean Faurez laisse une petite place à l'inspiration du moment ; il explique l'essentiel ; il laisse aux comédiens d'interpréter. C'est le plan 204.

— Jean Faurez est habillé d'un pantalon de flanelle grise et d'un veston de teinte bleuâtre indécise et à peine plus soutenue.

— Le tout un peu négligé. L'âge de l'extravagance vestimentaire est révolu.

Place aux metteurs en scène.

— Pour d'autre.

— Ah ! bon. Il m'a semblé que vous faites assez peu de plans ?

— Relativement peu. C'est pour la plus grande aisance du comédien. Pour certains films, l'idéal serait le *ten minute take* de Hitchcock. Pour d'autres, non. C'est affaire de sujet.

Il y a des gens avec lesquels on discute et pinaille sur des points n'importe :

d'autres avec lesquels on chevauche à travers les théories. Le Chanois — vif, aimable, les yeux bleus, le front repoussé jusqu'à la nuque —

est des seconds. Pour finir, il me parle

Jean QUEVAL.

Aucun hâte dans la direction des comédiens, mais de claires indications. Il y aura deux groupes, qui s'aventureront à la découverte de la victime. Le mouvement, si j'ai bien compris, se régle sur les portées de torches. Mais Jean Faurez laisse une petite place à l'inspiration du moment ; il explique l'essentiel ; il laisse aux comédiens d'interpréter. C'est le plan 204.

— Jean Faurez est habillé d'un pantalon de flanelle grise et d'un veston de teinte bleuâtre indécise et à peine plus soutenue.

— Le tout un peu négligé. L'âge de l'extravagance vestimentaire est révolu.

Place aux metteurs en scène.

— Pour d'autre.

— Ah ! bon. Il m'a semblé que vous faites assez peu de plans ?

— Relativement peu. C'est pour la plus grande aisance du comédien. Pour certains films, l'idéal serait le *ten minute take* de Hitchcock. Pour d'autres, non. C'est affaire de sujet.

Il y a des gens avec lesquels on discute et pinaille sur des points n'importe :

d'autres avec lesquels on chevauche à travers les théories. Le Chanois — vif, aimable, les yeux bleus, le front repoussé jusqu'à la nuque —

est des seconds. Pour finir, il me parle

Jean QUEVAL.

Aucun hâte dans la direction des comédiens, mais de claires indications. Il y aura deux groupes, qui s'aventureront à la découverte de la victime. Le mouvement, si j'ai bien compris, se régle sur les portées de torches. Mais Jean Faurez laisse une petite place à l'inspiration du moment ; il explique l'essentiel ; il laisse aux comédiens d'interpréter. C'est le plan 204.

— Jean Faurez est habillé d'un pantalon de flanelle grise et d'un veston de teinte bleuâtre indécise et à peine plus soutenue.

— Le tout un peu négligé. L'âge de l'extravagance vestimentaire est révolu.

Place aux metteurs en scène.

— Pour d'autre.

— Ah ! bon. Il m'a semblé que vous faites assez peu de plans ?

— Relativement peu. C'est pour la plus grande aisance du comédien. Pour certains films, l'idéal serait le *ten minute take* de Hitchcock. Pour d'autres, non. C'est affaire de sujet.

Il y a des gens avec lesquels on discute et pinaille sur des points n'importe :

d'autres avec lesquels on chevauche à travers les théories. Le Chanois — vif, aimable, les yeux bleus, le front repoussé jusqu'à la nuque —

est des seconds. Pour finir, il me parle

Jean QUEVAL.

Aucun hâte dans la direction des comédiens, mais de claires indications. Il y aura deux groupes, qui s'aventureront à la découverte de la victime. Le mouvement, si j'ai bien compris, se régle sur les portées de torches. Mais Jean Faurez laisse une petite place à l'inspiration du moment ; il explique l'essentiel ; il laisse aux comédiens d'interpréter. C'est le plan 204.

— Jean Faurez est habillé d'un pantalon de flanelle grise et d'un veston de teinte bleuâtre indécise et à peine plus soutenue.

— Le tout un peu négligé. L'âge de l'extravagance vestimentaire est révolu.

Place aux metteurs en scène.

— Pour d'autre.

— Ah ! bon. Il m'a semblé que vous faites assez peu de plans ?

— Relativement peu. C'est pour la plus grande aisance du comédien. Pour certains films, l'idéal serait le *ten minute take* de Hitchcock. Pour d'autres, non. C'est affaire de sujet.

Il y a des gens avec lesquels on discute et pinaille sur des points n'importe :

d'autres avec lesquels on chevauche à travers les théories. Le Chanois — vif, aimable, les yeux bleus, le front repoussé jusqu'à la nuque —

est des seconds. Pour finir, il me parle

Jean QUEVAL.

Aucun hâte dans la direction des comédiens, mais de claires indications. Il y aura deux groupes, qui s'aventureront à la découverte de la victime. Le mouvement, si j'ai bien compris, se régle sur les portées de torches. Mais Jean Faurez laisse une petite place à l'inspiration du moment ; il explique l'essentiel ; il laisse aux comédiens d'interpréter. C'est le plan 204.

— Jean Faurez est habillé d'un pantalon de flanelle grise et d'un veston de teinte bleuâtre indécise et à peine plus soutenue.

— Le tout un peu négligé. L'âge de l'extravagance vestimentaire est révolu.

Place aux metteurs en scène.

— Pour d'autre.

— Ah ! bon. Il m'a semblé que vous faites assez peu de plans ?

— Relativement peu. C'est pour la plus grande aisance du comédien. Pour certains films, l'idéal serait le *ten minute take* de Hitchcock. Pour d'autres, non. C'est affaire de sujet.

Il y a des gens avec lesquels on discute et pinaille sur des points n'importe :

d'autres avec lesquels on chevauche à travers les théories. Le Chanois — vif, aimable, les yeux bleus, le front repoussé jusqu'à la nuque —

est des seconds. Pour finir, il me parle

Jean QUEVAL.

Aucun hâte dans la direction des comédiens, mais de claires indications. Il y aura deux groupes, qui s'aventureront à la découverte de la victime. Le mouvement, si j'ai bien compris, se régle sur les portées de torches. Mais Jean Faurez laisse une petite place à l'inspiration du moment ; il explique l'essentiel ; il laisse aux comédiens d'interpréter. C'est le plan 204.

— Jean Faurez est habillé d'un pantalon de flanelle grise et d'un veston de teinte bleuâtre indécise et à peine plus soutenue.

— Le tout un peu négligé. L'âge de l'extravagance vestimentaire est révolu.

Place aux metteurs en scène.

— Pour d'autre.

— Ah ! bon. Il m'a semblé que vous faites assez peu de plans ?

— Relativement peu. C'est pour la plus grande aisance du comédien. Pour certains films, l'idéal serait le *ten minute take* de Hitchcock. Pour d'autres, non. C'est affaire de sujet.

Il y a des gens avec lesqu

Le film d'Ariane

J'IGNORE le temps qu'il fera quand paraîtront ces quelques notes, jetées pèle-mêle sur le papier. J'ai interrogé l'O.N.M. qui, ayant fait patauger quelque peu sa légendaire grenouille dans un quart de marc de café (la ration mensuelle du directeur, s'il vous plaît !), m'a répondu qu'en raison du degré hygrométrique du petit cousin de la trottinette à Jules, il se pourrait bien qu'il fasse encore chaud. A moins, bien entendu, que le thermomètre n'ait baissé d'ici là.

Tout cela pour vous dire que j'ai chaud et que mon style s'en ressent. Et, sans vouloir choquer les demoiselles, je dois ajouter que j'ai dû me résoudre à écrire le (mino) torse nu. Avis aux vertus trop farouches.

Zoute alors !

COMME moi, vous êtes tous allés, grâce aux correspondants de l'Ecran français, au Festival de Knokke-le-Zoute. Vous y avez eu froid, puis chaud, puis froid encore. Un festival écossais, en quelque sorte.

Et, quand vous avez lu les résultats, vous avez été, comme moi, surpris et peiné que les films français n'y aient pas remporté le prix de la meilleure sélection nationale. De l'avis même des Belges (non membres du jury), ils la méritaient cependant.

Autrement dit, dans ce festival écossais, nous n'avons même pas été les petits pois, mais le pigeon... (Quand je vous disais qu'il fait terriblement chaud !)

Lumière, S. V. P. !

ACE propos (des festivals), je tiens à proclamer mon accord total avec ce correspondant lyonnais qui m'écrivit :

Un solennel hommage a été rendu, au cours du Festival de Knokke, à Jacques Feyder. Celui-ci a bien mérité, en effet, du cinéma mondial. Il est toutefois un au-

tre disparu qui mériterait, lui aussi, un hommage solennel et qui est oublié par nombre de ceux qui vivent grâce à son invention. Je veux parler de Louis Lumière. Si les artistes ou techniciens ont oublié qu'ils doivent leur travail à cet homme ou le grand public, son plaisir, le peuple de Lyon qui l'accompagna à sa dernière demeure, lui, ne l'oublie pas.

En effet, ce ne serait que justice qu'un festival, cette année, rappelât la mémoire de celui qui est à l'origine du cinéma. Et lequel serait mieux qualifié que Cannes ?

La bataille de Cannes

IL serait d'ailleurs temps d'y penser, puisque Cannes, c'est dans une cinquantaine de jours à peine. Malgré cela, les bruits les plus contradictoires continuent à circuler sur l'état d'achèvement des travaux du fameux palais.

Il n'y a personne sur le chantier, prétendent les uns. Il faudra se résoudre à voir les films en plein air et assis par terre.

Calomnies ! ripostent les autres. Le palais se construit normalement. Il sera prêt au jour dit.

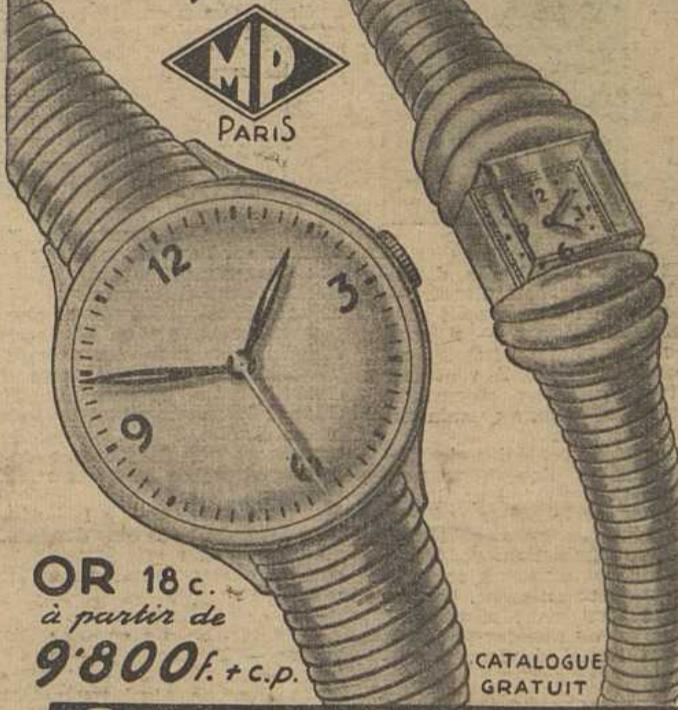
Bon. Soyons optimistes. Et laissons travailler en paix ceux qui sont chargés d'organiser la manifestation.

Deux regrets cependant, dès maintenant : nous ne verrons à Cannes ni films russes ni films hindous. Sans l'appoint russe, une confrontation internationale est incomplète. Et l'on comprend Moscou de s'être cabré devant un règlement qui, manifestement, a pour but d'avantage Hollywood.

Quant aux hindous, ils ont présenté, à Knokke, Kalpaia, dont toute la presse a chanté les louanges. On aurait aimé voir à Cannes un autre échantillon de cette production énorme dont rien n'arrive jusqu'à nous.

Est-il trop tard pour réparer ces deux erreurs ? On a bien fait une entorse au règlement en acceptant quatre films alle-

**Ligne moderne,
Fonctionnement parfait
sont 2 qualités de la Montre**



8 PL. MADELEINE

mands (un par zonl !), pourquoi, si cela est nécessaire, ne pas envisager d'autres exceptions ?

Evolution

SAVEZ-VOUS quel a été le sujet proposé, pour la composition française, aux candidats à l'Ecole des hautes études commerciales ? Le voici :

Le metteur en scène Jean Grémillon écrit, dans un article intitulé : « Le cinéma ? Plus qu'un art ! » : « Le cinéma dispose d'une puissance de conviction jamais encore égalée dans l'histoire des arts... Rhétorique ou démonstratif comme un manuel, il agit simultanément sur des millions d'hommes en s'adressant pourtant à chacun comme s'il était seul... On ne pourraient inventer un instrument de connaissance et de culture plus souple et plus convaincant. »

Le critique Léon Moussinac termine son livre, « L'Age ingrat du cinéma », par cette phrase : « Le cinéma, dans sa forme accomplie, dira l'unité humaine. »

Vous vous demanderez comment le cinéma arrive à dépasser le stade du simple divertissement pour accomplir une mission plus haute, et à quelles conditions il pourra favoriser plus largement cette prise de conscience par tout homme de la solidarité universelle.

Que voilà un beau sujet ! Et qui montre le souci des examinateurs de faire refléchir les candidats sur quelquesunes des grandes idées de notre époque. Ceux qui, parmi eux, étaient lecteurs de l'Ecran français étaient d'ailleurs déjà familiarisés avec ces textes de Grémillon et de Moussinac, que nous avons publiés. Ils avaient pu, déjà, méditer sur eux et comprendre, à cette occasion, la grande mission qui attend le cinéma. Sans doute, leur copie (qui devait être, précisait la fiche d'examen, exemple de tout pédantisme et de tout bardage) s'est-elle ressentie de cette érudition. Et nous aurons ainsi prouvé qu'une revue peut-être à la fois attrayante, distrayante et utile. Utile, non seulement pour passer des examens, mais pour faire progresser l'esprit et le sens de l'homme.

La liberté a-t-elle émigré ?

COMMENT se fait-il, nous écrit un lecteur, que l'on ose procéder à d'inadmissibles coupures dans les films de Charlie Chaplin que l'on nous présente ?

Et il nous cite l'exemple de L'Emigrant, victime d'une coupe particulièrement visible, car elle rompt la continuité du film : immédiatement après le sous-titre : « Enfin, le pays de la li-

berté ! », suivi d'une vue de la statue de la Liberté, on passe à un autre sous-titre, et l'on reprend la suite du film.

Les raisons de la coupure sont évidentes, précise-t-il, puisqu'on a supprimé tout le passage dont le comique venait de l'opposition entre la liberté attendue par les émigrants et que symbolisait la statue, et l'accueil plutôt rude des policiers américains.

Imbécile susceptibilité ou basse servilité ? se demande notre correspondant. Avec lui, nous posons la question et protestons contre ce pueril procédé qui enlève à cette œuvre une bonne partie de son caractère satirique.

Caméragots

• Julien Duvivier a des imitateurs. M. Ernest Neubach déclare qu'il se refuse à présenter son film : On demande un assassin, à aucun festival, les jeux étant faits d'avance. Lui aussi propose de mettre sous enveloppe cachetée le nom des futurs lauréats de Cannes. Mais il n'offre pas de tournée de juliennes s'il perd. C'est un prudent, comme vous voyez. A tous points de vue.

• A propos de Rod Cameron, vedette du film, La Taverne du Cheval rouge, la maison de production nous assure qu'il est l'homme qui symbolise le mieux l'Américain moyen. Rod Cameron doit mesurer dans les 1 m. 85... C'est très laid de se vanter à ce point.

• Richard Widmark (Carrefour de la mort, La Ville abandonnée, etc.) a repris dernièrement un rôle que devait être créé par Tyrone Power. Après avoir vu le film, ce dernier a télégraphié à Widmark : « Félicitations. N'aurais pas fait mieux. Et peut-être moins bien. » En toute modestie et simplicité, évidemment.

• Depuis que les cinéastes américains utilisent le film infra-rouge, c'est du chocolat liquide qui sera répandu sur la chair des vedettes pour donner l'apparence du sang. Jusqu'à présent, c'était du jus de tomate. Les gourmands n'ont pas perdu au change.

• Nous allons voir bientôt en France un film américain avec le plus jeune frère de Maria Montez : Janie Gracia de Santo Silas (ouf !). Son titre, en anglais : City across the River (« La Ville de l'autre côté de la rivière »). Son titre français : Les Bébés des faubourgs. C'est un peu comme si les Américains appelaient un de nos films : Le Poubois de Brooklyn ou Titin du Minnesota. Mystères du commerce cinématographique !

Croquis à l'emporte-tête

Suzy CARRIER

SUZY CARRIER ? Tiens, c'est vrai, Suzy Carrier...

Elle est si discrète, si gentille dans son petit coin qu'on l'oublie un peu, petite fille sage aux cheveux blonds. On l'oublie dans ce domaine où elle règne pourtant, celui des ingénues, domaine rose où planent les ombres de la comtesse de Ségar et d'Anastasie, ce domaine où il convient de rougir devant les messieurs, de jouer celle qui ne comprend pas quand on vous fait la cour, d'attendre, en soupirant, le prince charmant et de n'accorder, de toute façon, son cœur qu'au pilote de ligne, au coureur automobile ou au bel officier de carrière. Attendant ronde des ingénues où se détache, riant de toutes ses grandes dents claires, Suzy Carrier...

Elle est venue, tout à coup, dans la nuit froide de l'occupation, apporter la chaleur de son sourire et de son talent nouveau : Pontcarral. Chez elle, dans le flou de ses cheveux, on retrouvait comme la trace de l'ingénue de l'avant-guerre, Madeleine Ozeray. Son deuxième film fut une égale réussite : son talent prenait de l'assurance dans Secrets où Pierre Blanchar faisait jouer les passions les plus âpres. Et, depuis... Depuis, rien que l'on ait retenu... Elle a tourné, en six ans, vingt films, c'est-à-dire deux ou trois fois trop. Elle le sait bien mais pourquoi regretter, ce qui est fait est fait. Elle a tout le temps de changer de rôle. Si on lui laisse la permission...

Elle a dit :

— Je voudrais être une femme méchante.

On lui a répondu :

— Tu n'as pas le physique de l'emploi.

Elle a dit :

— Je ne me sens bien que dans le drame.

Laissez-moi jouer un rôle dramatique.

On lui a répondu :

— Tu n'as pas le physique de l'emploi.

Elle est soumise à sa tête pâle, à ses mains menues, à ses yeux bleus, à son rire d'enfant sans souci. Elle est surtout soumise aux producteurs qui ont horreur des changements. Pourquoi vouloir faire pleurer avec « une petite » qui sait si bien faire sourire...

Elle n'est pas désabusée une seconde. Elle attend sagement le rôle qu'elle espère... Pendant ce temps, elle fait de la chaise-longue (elle sort de maladie), du golf, du cheval. Elle accompagne son chien Chiffon dans ses sorties, lit des romans, des noirs et des roses. Au cinéma et dans la vie c'est une jeune fille moderne qui n'aurait pas connu le marché noir.



LE MINOTAURE.

COMMENT SE SERVIR

de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis de deux chiffres.

Le premier chiffre (en caractères romains) indique l'arrondissement et le second (en caractères arabes), le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

*
Certains cinémas n'arrêtant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

Arrachez-moi, pliez-moi en quatre, gardez-moi. **TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS**

du 20 au 26 juillet 1949

QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Duel de femmes. Am. Réal. de Z. Léonard avec Robert Taylor, Joan Crawford, Herbert Marshall, Greer Garson. Français (9^e), v.o. — L'Ombre de l'introuvable. Am. Réal. de W. S. Van Dyke II avec William Powell, Myrna Loy. Ermitage (8^e), v.o. — Kasper, le roi de la jungle. Am. Réal. de Bruce Hunderstone et Marx Martin avec B. Crabbe, F. Dee. Impérial (12^e), Empire (17^e), d. — La Loi du sang. It. Réal. Luigi Capuano avec Elli Parvo et V. Bergman. Michodière (2^e), d. — Le 22 : Nuit et Jour. Am. Réal. de Michael Curtiz avec Cary Grant, Alexis Smith, Jane Wyman. Max-Linder (9^e), Moulin-Rouge (18^e), d. Normandie (8^e), v.o.

VOUS POUVEZ VOIR...

vos artistes favoris...

Annabella : La Bataille (XI-2, 3, 16, XII-1, 3, 8, XIX-3, XX-7, 11, 21). Hôtel du Nord (XIII-4). Abbott et Costello : Deux niauds marins (X-24, XII-15, XVII-13, XVIII-12, XX-20). Fred Astaire : L'Amour vient en dansant (XIII-6). Broadway qui danse (X-11). Ingrid Bergman : Casablanca (I-1). Pierre Blanchar : Bal Cupidon (IX-29). Pontcarra (IX-31). La Dame de pique (VIII-8). Humphrey Bogart : Casablanca (I-1). La Grande Evasion (IX-21). Bourvil : Le Cœur sur la main (VIII-14, IX-30). Charles Boyer : La Bataille (XI-2, 3, 16, XII-1, 3, 8, XIX-3, XX-7, 11, 21). Obsessions (VIII-7). Pierre Brasseur : L'Amour autour de la maison (XI-14). James Cagney : Johnny le vagabond (IX-28, XI-8, XVIII-14, 26, XIX-14, XX-9, 16). Le Régiment des bagarreurs (III-7). Maria Casarès : L'Amour autour de la maison (XI-14). Gary Cooper : Le Grand Bill (IX-22). L'Odyssee du Dr. Wassell (XX-5). Bing Crosby : En route vers Rio (VIII-11, 26, X-7). En route vers Zanzibar (X-19, XVI-1, 6, XVII-20, 22, 31, VII-3). Jean Crawford : La Possédée (XVI-2, XIII-2). Duel de femmes (IX-15). Bette Davis : Une Femme sans amour (XI-10, XVI-10, XX-10, 18). Marlène Dietrich : La Scandaleuse de Berlin (IX-16). Fernandel : Ignace (VI-4). Monsieur Hector (XIX-4). Les Gaités de l'escadron (XI-1, XVII-29). François Ier (XVI-9). Marlène Dietrich : L'Entraîneuse fatale (X-13). Pierre Fresnay : César (XVI-11). Clark Gable : L'Appel de la forêt (VII-2). Le Retour (VIII-20, IX-20, XVIII-19). Jean Gabin : Les Gaités de l'escadron (XI-1, XVII-29). Remorques (X-16). La Belle équipe (XII-3). Cary Grant : Un Million clés en main (XII-5). Nuit et jour (VII-20, IX-20, XVIII-19). Lune de miel mouvementée (XVII-17). Paulette Goddard : Le Journal d'une femme de chambre (XIV-4). Un Mari idéal (XVII-10). Katharine Hepburn : Le Maître de la prairie (III-1). Rita Hayworth : L'Amour vient en dansant (XIII-6). Gilda (XVIII-10). Bop Hope : En route vers Rio (VIII-11, 26, X-7). En route vers Zanzibar (X-19, XVI-1, 6, XVII-20, 22, 31, VII-3). Louis Jouvet : Hôtel du Nord (XIII-4). Alan Ladd : Le Dahlia bleu (XVIII-2). Laurel et Hardy : Maîtres de ballets (XI-13). Myrna Loy : Un Million clés en main (XII-5). Mr Wilson perd la tête (XVIII-7). La Mousson (XV-5). Jean Marais : Ruy Blas (VII-4). Anna Magnani : Un Homme revient (XVI-2, 7). Paul Meurisse : Impasse des Deux-Anges (XI-7, VI-6). Sergil et le dictateur (XVIII-4, XIX-7, VI-2, XIII-15, XIV-9). Le Colonel Durand (XI-6). Michèle Morgan : Première désillusion (VIII-17). Remorques (X-16). Noël-Noël : Adémaï bandit d'honneur (XVI-3, XVIII-27). François Périer : La Vie en rose (XVIII-17). William Powell : Mr Wilson perd la tête (XVIII-7). L'Ombre de l'introuvable (VIII-12). Tyrone Power : La Moussori (XV-5). Gregory Peck : La Ville abandonnée (IX-19, 24, XI-18). La Vallée du jugement (XIV-17). Raimu : Les Gaités de l'escadron (XI-1, XVII-29). César (XVI-11). L'Arlésienne (VIII-9). Le Bienfaiteur (VI-1). La Femme du boulanger (XI-12, XIII-11). Ginger Rogers : Lune de miel mouvementée (XVII-17). Tino Rossi : Marinella (XVIII-15). Edward G. Robinson : Ils étaient tous mes fils (XVII-32). L'Entraîneuse fatale (X-13). Viviane Romance : La Belle équipe (XIII-3). La Tradition de minuit (XIV-14). Raymond Rouleau : Missions à Tanger (I-10, XVIII-11). Simone Signoret : Impasse des Deux-Anges (XI-7, VI-6). Red Skelton : L'As du cinéma (IV-3). Eric Von Stroheim : La Cible vivante (X-1, XIV-20). Le Signal rouge (XIII-1). Danse de mort (XIX-13). Danielle Darrieux : Le Premier rendez-vous (VIII-22). Retour à l'aube (XV-13). Ruy Blas (VII-4). Spencer Tracy : Tortilla Flat (IX-12). Le Maître de la prairie (III-1). La Septième croix (VII-6). Barbara Stanwyck : Le Droit d'aimer (XVIII-1). Obsessions (VIII-7). Robert Taylor : Duel de femmes (IX-15).

...vos réalisateurs préférés

Pierre Billon : Ruy Blas (VII-4). Charlie Chaplin : Le Gala du rire (X-12, XVII-16, V-1). Marcel Carné : Les Visiteurs du soir (X-14). Hôtel du Nord (XIII-4). René Clair : C'est arrivé demain (XVII-9). Walt Disney : Festival (VIII-19, IX-32). John Ford : Le Long Voyage (V-8).

Julien Duvivier : Anna Karénine (XVII-24). La Belle équipe (XIII-3). Obsessions (VIII-7). Sacha Guitry : Quadrille (IX-18). Le Nouveau Testament (XIV-13). Jean Grémillon : Remorques (X-16). Ernst Lubitsch : To be or not to be (IX-7). Alberto Lattuada : Sans pitié (I-5, VIII-10, IX-5). Laurence Olivier : Hamlet (VIII-5, IX-1, V-9). Jean-Pierre Melville : Le Silence de la mer (I-12, V-3). Marc Pagnol : César (XVI-11). La Femme du boulanger (XI-12, XIII-11). Michael Powell et Emeric Pressburger : Première désillusion (VIII-17). Jean Renoir : Le Journal d'une femme de chambre (XVI-4). Vittorio de Sica : Sciuscia (V-2). Les Enfants nous regardent (XVII-20). Jacques Tati : Jour de fête (VIII-1). Billy Wilder : La Scandaleuse de Berlin (IX-16).

POUR TOUS LES GOUTS

COMEDIES

Adémaï, bandit d'honneur (XVI-3, XVIII-27). Le Contrôleur des wagons-lits (X-22). Ignace (VI-4). Monsieur Hector (XIX-4). Le Premier rendez-vous (VIII-22). Quadrille (IX-18). Le Roi (XI-4, XX-19, XIII-14). Rapide Extrême-Orient (XVII-28). Un Million clés en main (XII-5). Les Gaités de l'Escadron (XI-1, XVII-29). La Scandaleuse de Berlin (IX-16). Vive l'Amour ! (VIII-23). Tire au Flanc (IX-11). La Vie est un rêve (XVI-14).

BURLESQUES

L'As du Cinéma (IV-3). Deux Niauds marins (X-24, XII-15, XVII-13, XVIII-12, XX-20). En Route vers Rio (VIII-11, 26, X-7). En Route vers Zanzibar (X-19, XVI-1, 6, XVII-20, 22, 31, VII-3). François Ier (XI-9). Le Gala du Rire (X-12, XVII-16, V-1). Maîtres de Ballets (XI-13, XX-17). Métier de fous (XIII-16). Monsieur Wilson perd la tête (XVII-7).

COMEDIES DRAMATIQUES

L'Ange et le Bandit (X-4). La Bataille du Feu (III-5, 8, X-8, V-7, XIV-8, 18). César (XVI-11). C'est arrivé demain (XVII-9). Le Cœur sur la main (VIII-14, IX-30). La Femme du boulanger (XI-12, VII-11). Le Nouveau Testament (XIV-13). Tortilla Flat (IX-12). To be or not to be (IX-7). Vire-Vent (IV-1). La Vie en rose (XVIII-17).

DRAMES

Anna Karénine (XVII-24). L'Amour autour de la maison (XI-14). La Bataille (XI-2, 3, 16, XII-1, 3, 8, XIX-3, XX-7, 11, 21). La Belle Équipe (XIII-3). La Chasse tragique (X-15). Chaussons rouges (VIII-3, 16). La Cible vivante (X-1, XIV-20). Danse de mort (XIX-13). Le Droit d'aimer (XVIII-1). Les Enfants nous regardent (XVII-20). La Femme de l'autre (X-3, XVII-6, V-5 VI-5, VII-5, XIII-7, 8, 10, XIV-3, 19). La Grande Horloge (IX-10). Hamlet (VIII-5, IX-1, V-9). Hôtel du Nord (XIII-4). Ils étaient tous mes fils (XVII-32). Le Journal d'une femme de chambre (XVI-4). Le Long Voyage (VII-8). Il pleut toujours le dimanche (VIII-25). La Louve (I-2). Le Médiillon (XVII-2, 25, XVIII-16, 25). Meurtre à l'asile (XVII-9). Le Maître de la prairie (III-1). Obsessions (VIII-7). Le Narcisse noir (XII-6). La Possédée (XVI-12, XIII-2). Première Désillusion (VIII-17). Prison sans barreaux (XVII-3, XIII-14). Remorques (X-16). Retour à l'aube (XV-13). Le Retour (IX-20). Ruy Blas (VII-4). Sans Pitié (I-5, VIII-10, IX-5). La Septième Croix (VII-6). Le Signal rouge (XIII-1). Sciuscia (V-2). Le Silence de la Mer (I-12, V-3). Le Signe du Bélier (IV-2, XIV-2). La Tradition de Minuit (XIV-14). Une Femme sans amour (XI-10, XVI-10, XX-10, 18). Les Visiteurs du Soir (X-14). Un Homme revient (XVI-2, 7). Un Mari idéal (XVII-10).

AVVENTURES

L'Appel de la forêt (VII-1). L'Entraîneuse fatale (X-13). Le Grand Bill (IX-22). L'Escadron blanc (I-7, VIII-4). Les Indomptés (IX-6, XVIII-29). Johnny le vagabond (IX-28, XI-8, XVIII-14, 26, XIX-10, 14, XX-9, 16). La Mousson (XV-5). Missions à Tanger (I-10, XVIII-11). Le Régiment des bagarreurs (III-7). Soudan (I-9, IX-9, XVII-23, XVIII-13). Texas (XI-5). Singapour (III-3). La Taverne du Cheval-Rouge (I-13, VIII-2, IX-17, X-21). La Ville abandonnée (IX-19, 24, XI-18). Le Triomphe de Tarzan (XV-6).

POLICIERS

Le Bal Cupidon (IX-29). Casablanca (I-1). Le Dahlia bleu (XVIII-2). La Dernière rafale (VIII-13). Espions sur la Tamise (XVII-27). Impasse des Deux-Anges (XI-7, VI-6). Les Liens du passé (IX-34, XVIII-20, 22, XIX-5, 12, XV-3). Sergil et le Dictateur (XVIII-4, XIX-7, VI-2, XIII-15), XIV-9.

FILMS MUSICAUX

L'Amour vient en dansant (XIII-6). Broadway qui danse (X-11). Parade aux Etoiles (XVIII-5, XX-13). Marinella (XVIII-15).

FILMS HISTORIQUES

L'Odyssee du Dr Wassell (XX-5). Pontcarra (IX-31).

DESSINS ANIMÉS

Festival Walt Disney (VIII-19, IX-32).

RAN français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN français

THÉATRES

PAR ARRONDISSEMENT

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

THÉATRES

OPERA. place de l'Opéra. Opé 50-70 : Le 20, 20 h. 30 : Le Lac des cygnes ; Salade ; Le Palais de Cristal. — Le 22, 20 h. 30 : Entre deux rondeles ; Les Amours maudies ; Divertissement. — Le 25, 20 h. 30 : Soir de fête ; Gisèle ; Danse du Prince Igor.

OPERA-COMIQUE, place Boieldieu. Rich. 72-00 : Le 20, 20 h. 15 : Carmen. — Le 21, 20 h. 45 : L'Heure espagnole ; Le Jongleur de Notre-Dame. — Le 22, 21 h. : La Tosca. — Le 23, 20 h. 15 : Lakmé. — Le 24, 21 h. : La Traviata. — Le 25, 21 h. : La Bohème.

COMEDIE-FRANCAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-Français. Rte. 22-70 : Clôture.

COMEDIE-FRANCAISE, salle Luxembourg, place de l'Odéon. Dan. 53-13. Clôture.

AMBASSADEURS, 1, av. Gabriel. M° Concorde. (ANJ. 97-60). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. 20 h. Rel. lundi. Clôture annuelle.

AMBIGU, 2, ter, bd St-Martin. M° République. (BOT. 76-05). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi. Un Amant par étage (de Jean Guilton).

ANTOINE, 14, bd Strasbourg. M° Strasbourg-St-Denis. (BOT. 77-71). 21 h. Dim. 18 h. Rel. mardi. Les Nuitées sales (A. Auguet, Fr. P. Dehely).

ATELIER, place Dancourt (18^e). M° Pigalle (MON. 49-24). 21 h. Dim. et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi. Clôture.

ATHENEÉ, square Opéra. M° Opéra (OPE. 82-28). 21 h. Dim. et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi. dor. le 8. Troch. Knock.

Clôture.

BOUFFES-PARISIENS, 4, rue Monsigny. M° 4-Septembre, (OPE. 87-94). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

Phi-Phi.

CAPUCINES, 39, bd des Capucines. M° Madeleine. (OPE. 17-37). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mercredi. Clôture annuelle.

CHARLES-DE-KOCHFORT, 64, rue du Rocher. M° Saint-Lazare. (LAB. 68-40). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi. Berde des douleurs.

COMEDIE CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. M° Alma-Mater (ELY. 37-03). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mercredi. Clôture.

COMEDIE WAGRAM, 4 bis, r. de l'Etoile. M° Etoile. (ETO. 52-32). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi. Voyage à trois.

DAUNOU, 7, rue Daunou. M° Opéra (OPE 64-30). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi. Relâche pour répétitions.

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII. M° Opéra (OPE. 67-90). 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi. Clôture.

GALIN MONTPARNASSE, 24, rue de la Gaîté (Métro Montparnasse). (Ode. 33-50). Rel. jeudi. Clôture.

GRAMONT, 30, rue de Grammont. M° Richel-Drouot (RIC. 62-61). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi. Mon cœur cherche un père.

GHAND-CHIGNOL, 20 bis, rue Chaptal. M° Pigalle (TRL. 86-22). 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi. Un Crime dans une maison de feus. Faits divers. Bourreau d'enfants.

GYNNASE, 38, bd Bonne-Nouvelle. M° Bonne-Nouvelle (PRO 16-18). 20 h. 30. Dim. 14 h. 45. Rel. lundi. Clôture.

HEBERTOT, 78 bis, bd des Batignolles. M° Villiers (WAG. 86-03). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. vendredi. La Maitre de Santiago.

HUCHETTE, 23, r. de la Huchette. M° St-Michel (DAN. 88-90). 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi. Clôture.

HUMOUR, 42, rue Fontaine. M° Pigalle (TRL. 04-30). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi. L'Intrépide Eusèbe.

LA BRUYERE, 5, rue La-Bruyère. M° St-Georges (TRL. 75-90). 21 h. Rel. mardi. Clôture.

MADELEINE, 19, r. de Surène. M° Madeleine (ANJ. 07-09). 20 h. 45. Dim. et f. 14 h. 45. Rel. mardi. Clôture.

MARIGNY, av. Marigny. M° Ch-Elysées-Clemenceau (ELY. 06-51). Relâche dimanche. Les Ballets de Roland Petit. Rel. dimanche.

MATHUINUS, 36, rue des Mathurins. M° Hav-Caumartin (ANJ. 90-00). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi. Clôture.

MICHEL, 38, rue des Mathurins. M° Hav-Caumartin (ANJ. 03-02). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi. Clôture annuelle.

MICHODIERE, 4, bis, rue de la Michodière. M° Opéra (RIC. 95-23). 20 h. 45. Dim. et f. 14 h. 45. Rel. lundi. Les Génies de l'autre. Ecole des dupes.

MONCEAU, 16, rue Monceau. M° St-Phil-du-Roule (WAG. 67-48). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi. Rep. de l'American Club Théâtre.

MONTPARNASSE-GASTON BATY, 31, rue de la Gaîté. M° Ed-Quinet. (DAN. 89-90). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi. Les 22, 23, 24. Spectacle du Grenier de Toulouse. Le 25. Clôture annuelle.

NOCTURNILES, 7, rue Championnac. M° Odéon (ODE. 42-34). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi. Représentations du théâtre Arlequin.

NOUVEAUTES, 24, bd Poissonnière. M° Montmartre (PRO. 52-73). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi. La Petite Hütte (avec F. Gravé, S. Flon).

OEVRE, 55, rue de Cligny. M° Cligny (TRL. 42-52). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi. Clôture.

PALAISS DE CHAILLOT, — Le 26, 14 h. : Ballets de l'Opéra-Comique. 17 h. 45 : La Ville morte.

PALAISS-ROYAL, 38, rue Montpensier. M° Palais-Royal (RIC. 84-29). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi. Les Surprises d'une nuit de noces (J.-J. Bourgeois).

PORTE-SAINT-MARTIN, 16, bd St-Martin. M° Strasbourg-St-Denis (NOR. 37-53). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mercredi. Clôture.

1^{er} et 2^{me} arrondissements. — BOULEVARDS — BOURSE.

1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Itali. (M° R. Drouot) GUT. 72-73. Casablanca (d)
2. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M° Opéra) OPE. 73-74. La Louve
3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M° Montm.) GUT. 39-36. Dick Tracy contre le gang (d)
4. CORSO, 27, bd des Italiens. (M° Opéra) .. RIC. 82-54. Les Esclaves de l'amour (d)
5. GAUMONT-THEAT., 7, bd Poiss. (M° B.-Nouv.) RIC. 33-16. Sans pitié (d)
6. IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (M° Opéra) RIC. 83-90. L'Espresso blanc
7. JAZZ-CLUB, 15, bd des Italiens. (M° Opéra) RIC. 83-90. Soudan (d)
8. MICHOUDIERE, 1, bd des Italiens. (M° Opéra) RIC. 83-90. La Bataille du sang (d)
9. PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M° Montm.) GUT. 56-70. Soudan (d)
10. REX, 1, boulevard Poissonnière (M° Montm.) CEN. 97-83. Mission à Tangier
11. SEBASTOPOL CINE, 22, bd Sébast. (M° Châtel.) CEN. 74-83. Sans Famille (d)
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. de l'Opéra (M° Opéra) OPE. 01-12. La Silence de la mer
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M° Rich-Drouot) GUT. 41-59. La Taverne du Cheval-Rouge (d)

3^{me} arrondissement. — PORTE SAINT-MARTIN.

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M° Temple) ARC. 91-56. Le Maître de la prairie (d)
2. DEJEZET, 4, bd du Temple (M° Temple) ARC. 73-70. Fermé
3. KINERAMA, 37, bd St-Martin (M° République) ARC. 70-80. Singapour (d)
4. KINETOSCOPE, 8, r. des Urs. (M° Opéra) IMA. 97-34. L'Orphelin (d)
5. PAL. PETES, 8, r. Our. (M° Opéra) IMA. 97-34. La Bataille du feu
6. PAL. PETES, 8, r. Our. (M° A.-et-M.) IMA. 97-34. La Régiment des bagarreurs (d)
7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M° St-Denis) ARC. 62-98. La Bataille du feu

4^{me} arrondissement. — HOTEL DE VILLE.

1. CINEAC RIVOLI, 73, rue Rivoli (M° St-Paul) ELY. 61-64. Vire-Vent
2. HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M° H.-de-V.) ELY. 63-62. Le Signe du bûcher (d)
3. LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M° H.-de-V.) ELY. 63-62. L'Art du cinéma (d)
4. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M° St-Paul) ARC. 07-47. La Peine noire (d)
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M° Châtel.) ARC. 07-47. Femmes enchainées (d)

5^{me} arrondissement. — CHAMPS-ELYSEES.

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M° Fr.-D.-Roosevel) ELY. 49-54. La Ville abandonnée (v. o.)
2. BALZAC, 1, rue Balzac (Métro George-V.) ELY. 52-70. Taverne du Cheval-Rouge (v. o.)
3. BIRKBECK, 79, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevel) ELY. 42-43. Les Chaussons rouges (v. o.)
4. BROADWAY, 79, Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevel) ELY. 24-89. La Champion (v. o.)
5. CESAR, 63, bd Exelmans (M° Fr.-D.-Roosevel) ELY. 38-91. Hamlet (v. o.)
6. CINEC ST-LAZARE, 16, Ch-Elysées (M° Châtel.) ELY. 89-94. Passion (v. o.)
7. CINE ETOILE, 131, Ch-Elysées (M° George-V.) ELY. 61-70. La Désillusion (v. o.)
8. CINE-CH-Elys., 18, Ch-Elys. (M° George-V.) ELY. 49-54. Sans pitié (v. o.)
9. CINE-CLIQUE, 22, Ch-Elys. (M° Fr.-D.-Roosevel) ELY. 29-36. En route vers Rio (v. o.)
10. ERMITAGE, 72, Ch-Elys. (M° Fr.-D.-Roosevel) ELY. 37-90. L'Arlésienne
11. ELYSEES-C., 65, Ch-Elys. (M° Fr.-D.-Roosevel) ELY. 53-59. Dernière rafale (v. o.)
12. ERMITAGE, 72, Ch-Elys. (M° Fr.-D.-Roosevel) ELY. 53-59. Dernière rafale (v. o.)
13. LE PARIS, 23, Ch-Elys. (M° Fr.-D.-Roosevel) ELY. 53-59. La Course (v. o.)
14. LOUIS ROYALE, 22, Ch-Elys. (M° George-V.) ELY. 53-59. La Course (v. o.)
15. LOUIS ROYALE, 25, rue Royale (M° Madeleine) ANI. 82-66. La Fille et son cow-boy (v. o.)
16. MADELEINE, 14, r. de l'Opéra (M° Madeleine) ANI. 90-94. La Vie est un rêve (v. o.)
17. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M° Ch-Elys.) PRO. 47-59. Précieuse distinction (v. o.)
18. MARIGNAN, 31, Ch-Elys. (M° Fr.-D.-Roosevel) PRO. 47-59. Festival de Walt Disney
19. MARQUE, 14, r. de l'Opéra (M° Ch-Elys.) PRO. 47-59. Festival de Walt Disney
20. MARQUE, 14, r. de l'Opéra (M° Ch-Elys.) PRO. 47-59. Festival de Walt Disney
21. MARQUE, 14, r. de l'Opéra (M° Ch-Elys.) PRO. 47-59. Festival de Walt Disney
22. PLAZZA-CINEAC, 8, bd Madi (M° Ch-Elys.) PRO. 47-59. Festival de Walt Disney
23. PORTIFICES, 146, Ch-Elysées (M° George-V.) PRO. 47-59. Festival de Walt Disney
24. TH. CH-Elys., 92, av. Montaigne (M° Alain-M.) PRO. 47-59. Festival de Walt Disney
25. TRIOPIQUE, 92, av. Ch-Elysées (M° George-V.) PRO. 47-59. Festival de Walt Disney

9^{me} arrondissement. — BOULEVARDS — MONTMARTRE.

1. ABRI, 5, avenue Niel (Métro Ternes) .. GAL. 46-06. Le Village perdu
2. ACACIAS, 45 bis, r. des Acacias (M° Ternes) GAL. 97-83. Le Médallion (d)
3. BATTINGOLLES, 53, r. La Condamine (M° Rome) GAL. 14-07. Prison sans barreaux
4. BERNARD, 35, bd Bernard (M° Châtel.) GAL. 97-92. Tempête sur Lisbonne (d)
5. BERNARD, 35, bd Bernard (M° Châtel.) GAL. 97-92. Tempête sur Lisbonne (d)
6. CHAMPERET, 4, rue Verrier (M° Châtel.) GAL. 93-92. La Femme de l'autre (d)
7. CINE-TERMES, 264, r. St-Honoré (M° Terme) WAG. 24-50. M. Wilson perd la tête (v. o.)
8. CLICHY-PAL., 49, r. de Clichy (M° La Fourc.) WAG. 20-24. Désicrement dangereux (v. o.)
9. CONCIELLES, 1, rue Pierre-Demours (M° Ternes) WAG. 20-24. C'est arrivé demain (v. o.)
10. DOMMERS, 1, rue Pierre-Demours (M° Ternes) WAG. 20-24. L'Amour des deux amours (v. o.)
11. EMPIRE, 2, avenue de Wagram (M° Empire) WAG. 22-24. Kappa le roi des voleurs (d)
12. GAITE-CLICHY, 76, av. de Clichy (M° La Fourc.) MAR. 62-99. Hangover Square (v. o.)
13. GLORIA, 106, av. de Clichy (M° La Fourc.) MAR. 60-20. Deux Nigauds marins (d)
14. LE CLICHY, 76, av. de Clichy (M° La Fourc.) MAR. 60-20. Madame et son fils (d)
15. LEGENDRE, 128, rue Legendre (M° Ternes) MAR. 30-61. La Guerre des gaucho (d)
16. METRE, 44, r. de la Motte (M° Ternes) MAR. 29-52. Le Médaillon (d)
17. LES REFLETS, 27, av. des Téfés (M° Ternes) MAR. 29-52. Lumière et mouvement (v. o.)
18. LUTETIA, 31, avenue de Wagram (M° Ternes) ETO. 12-21. En route vers Zanzibar (d)
19. MAC-MAHON, 5, av. Mac-Mahon (M° Etoile) ETO. 10-24. La Fille de la jungle (v. ép.)
20. MAILLOT-PAL., 74, bd Gde-Armée (M° Mail.) ETO. 10-20. En route vers Zanzibar (d)
21. MIRAILLENT, 32, bd B. Battaglia (M° Rome) MAR. 97-91. Les enfants nous regardent (d)
22. MIRAGE, 7, avenue de l'Europe (M° Châtel.) ETO. 10-41. En route vers Zanzibar (d)
23. NAPOLEON, 7, avenue de l'Europe (M° Châtel.) ETO. 10-41. Ils étaient tous mes fils (d)
24. PERIRE, 199, rue Biot (M° Cligny) .. WAG. 94-48. Anna Karénine (d)
25. PRINTANIA, 23, rue Brochant (M° G-M.-Mequet) MAR. 19-89. Le Médaillon (d)
26. ROYAL, 37, rue de Wagram (M° Wagram) ETO. 10-20. Prisonniers du destin (d)
27. ROYAL-MONCEAU, 38, rue Lévis (

PANTHÉON

13, rue Victor-Cousin - ODE. 15-04

Mat. t. les j. 14 h. 30 et 16 h. 30 - Soirées 20 h. et 22 h.
Samedi, dimanche et fêtes, permanent de 14 à 24 h.

LE SILENCE DE LA MER

le film de J.-P. MELVILLE
d'après l'œuvre de VERCORS
avec Howard VERNON,
Nicole STEPHANE, J. M. ROBBAIN

STUDIO PARNASE le cinéma des « amateurs »
(la meilleure salle spécialisée de Paris) - 11, rue
J.-Chaplain (21. r. Bréa) 50m M° Vavin. Dan 58-00

DU 20 AU 26 JUILLET
Réhabilitation d'un grand film sous-estimé de

JOHN FORD ! :
LE LONG VOYAGE (v.o.)

(d'après la pièce d'Eugène O' Nell)
avec

JOHN WAYNE - THOMAS MITCHELL

IAN HUNTER - BARRY FITZGERALD

Soirées semaine suivies du « JEU DES QUESTIONS », doté de prix : Cotation des films, et GRANDS DEBATS PUBLICS.

PENDANT LA SAISON D'ETE
Soirées sem. : 21 h., samedi : 20 h. 15 et 22 h. 15
PERMANENT Samedi : 15 à 19 heures.

Dimanche et fêtes : 14 à 24 h.
En semaine, des avantages sont offerts :

1^{er} Aux membres de l'I.D.B.E.C. et de l'E.T.P.C.
(sur présentation de leur carte).

2^{me} Aux porteurs du plus récent numéro de « L'Ecran français ».

MUSÉE DU CINÉMA

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
7, avenue de Messine, Paris (8^e)

Tous les soirs, à partir de 20 h. 30

dans la série

Films d'essai et d'avant-garde

LUNDI 18 JUILLET : LES DÉBUTS DU CINÉMA PUR. 1924: Beaum-Chommet : Jeux des reflets et de la vitesse. 1925: H. Richter : Inflation. 1926: H. Chomette : Ciné minutes de cinéma pur. 1927: H. Richter : Zweigroschen Zauber. 1928: E. Deslaw : La Marche des machines. 1928: H. Richter : Vormittagsstück. 1928: E. Deslaw : Les Nuits électriques. 1929: Sandy : Prétexte. 1930: O. Varna : La Lumière luit dans les ténèbres.

MARDI 19 JUILLET : OMBRES ET POUPEES ANIMÉES. 1926: L. Reiniger : Les Aventures du Prince Achmed. 1927: L. Starevich : L'Horloge magique.

MERCREDI 20 JUILLET : SYMPHONIES DU MONTAGE. 1924: A. Cavalcanti : Rien que les heures. 1926: W. Ruffmann : Berlin, Symphonie einer grosstadt.

JEUDI 21 JUILLET : MICRO, CINÉMA et DESSINS ANIMÉS. 1920: Dr. Commandon : Le Phagocytore. 1920: Dr. Commandon : Destruction des globules rouges. 1926: M. Fleisher : Out of the inkwell. 1926: P. Sullivan : Félix le Chat. 1927: P. Sullivan : La petite vis. 1928: Cantagrel : Familles de droites et paraboles. 1929: J. Painlevé : La Daphnie. 1929: Zeman : Cristallisations. 1930: J. Painlevé : Le Bernard-l'hermite.

VENDREDI 22 JUILLET : JEUX ET FANTAISIES. 1926: J. Renoir : Charleston. 1927: A. Cavalcanti : La Petite Lily. 1927: J. Renoir : La Petite marchande d'allumettes. 1928: A. Cavalcanti : Le Petit Chaperon Rouge (extr.).

SAMEDI 23 JUILLET : L'AVANT-GARDE SOVIÉTIQUE : LE CINE OIL. 1928: Dziga Vertov : L'Homme à la caméra.

DIMANCHE 24 JUILLET : AMATEURS SUR 35 MILLIMÈTRES. 1928: Gide-Allegret : Le Voyage au Congo.

CINE - CLUB DU QUARTIER LATIN
CENTRE LATIN, 64, rue des Ecoles
Mardi 19 et mercredi 20, à 20 et 22 heures :

LA NOUVELLE BABYLONE

RIVE GAUCHE

PAR ARRONDISSEMENT

5^e arrondissement. — QUARTIER LATIN.

1. BOUL' MICH', 43, bd St-Michel (M° Cluny) ODE. 48-29 Le gala du rire
2. CHAMPOILLION, 61, r. des Ecoles (M° Cluny) ODE. 51-60 Sciuscia (d)
3. CIN. PANthéON, 13, r. V.-Cousin (M° Cluny) ODE. 15-04 Le Silence de la mer
4. CLUNY, 60, rue des Ecoles (Métro Cluny) ODE. 20-12 Pamela
5. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M° Cluny) ODE. 07-76 La Femme de l'autre (d)
6. MESANGE, 3, rue d'Arras (M° Card-Lemoine) ODE. 21-14 Capitaine Casse-Cou (d)
7. MONGE, 34, rue Monge (M° Card-Lemoine) ODE. 51-46 La Bataille du feu
8. SAINT-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M° St-Mich.) DAN. 79-17 Le Pain des pauvres (d)
9. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul. (M° Lux.) ODE. 39-19 Hamlet (v.o.)

C. Chaplin, B. Keaton, H. Lloyd.
de V. de Sica.
H. Vernon, N. Stephane.
R. St-Cyr, G. Marchal.
G. Garson, R. Mitchum.
A. Ladd.
P. Lärquey, J. Carmet.
Ch. Vanel, E. Parvo.
L. Olivier, J. Simmons.

6^e arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

1. BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° St-Sulp.) DAN. 12-12 Le Bienfaiteur
2. DANTON, 99, bd St-Germain (Métro Odéon) DAN. 08-18 Sergil et le dictateur
3. LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M° Cluny) DAN. 81-51 Le Mystère de la péniche (d)
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.) LIT. 62-25 Ignace
5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M° Duroc) LIT. 99-57 La Femme de l'autre (d)
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes) LIT. 72-57 L'Impasse des Deux-Anges
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.) LIT. 26-36 Délicieusement dangereuse (d)
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin) DAN. 58-00 Long Voyage (v.o.)

Raimu.
P. Meurisse.
Fernandel.
G. Garson, R. Mitchum.
P. Meurisse, S. Signoret.
J. Powell, R. Bellamy.
de John Ford.

7^e arrondissement. — ÉCOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domin. (M° Ec-Mil.) INV. 04-55 L'Appel de la forêt (d)
2. GR. CIN. BOSQUET, 53, av. Bosquet (M° Ec-M.) INV. 44-11 Délicieusement dangereuse (d)
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ec-M.) SEG. 69-77 En route vers Zanzibar (d)
4. PACODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-Fr-Xav.) INV. 12-15 Rue Blas
5. RECAMIER, 3, r. Récamier (M° Sév-Babyl.) LIT. 18-49 La Femme de l'autre (d)
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres (M° Duroc) SEG. 63-88 La Septième Croix (d)
7. STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand (M° Duroc) SUF. 64-65 Clôture annuelle.

C. Gable, L. Young.
J. Powell, R. Bellamy.
B. Crosby, B. Hope, D. Lamour.
D. Darrieux, J. Marais.
G. Garson, R. Mitchum.
S. Tracy.

13^e arrondissement. — GOBELINS — ITALIE

1. BOSQUET, 60, r. Domrémy (M° Pte d'Italie) GOB. 37-01 Le Signal rouge
2. DOME, 66, rue Canfragel (M° Tolbiac) GOB. 14-60 La Possédée (d)
3. ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glac. (M° Glac.) GOB. 80-51 La Belle Equipe
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins) POR. 28-04 Hôtel du Nord
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M° Pte d'Italie) GOB. 94-37 Cargaison clandestine
6. LES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac (M° Tolbiac) GOB. 51-55 L'Amour vient en dansant (d)
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie) GOB. 56-85 La Femme de l'autre (d)
8. FONTAINEBEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie) GOB. 76-86 La Femme de l'autre (d)
9. GOBELINS, 93, av. des Gobelins (M° Italie) GOB. 60-74 Rapt à l'ouest (d)
10. JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel. GOB. 40-58 La Femme de l'autre (d)
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins) POR. 12-28 La Femme du Boulanger
12. PALAIS des GOBELINS, 66 b., av. de Boulanger (M° Italie) GOB. 06-19 Pas d'orch. pr Miss Blandish (d)
13. PALACE-ITALIE, 190, av. de Choisy (M° Italie) GOB. 62-82 Fermé.
14. REX-COLONIES, 74, r. de la Colonne GOB. 87-59 Le Roi
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gobel.) GOB. 09-37 Sergil et le dictateur
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac) GOB. 45-93 Métier de fous

E. von Stroheim, D. Vernac.
J. Crawford, V. Hefflin.
V. Romance, J. Gabin, Ch. Vanel.
Annabelia, Jouvet, J.-P. Autmont.
L. Mariano.
F. Astaire, R. Hayworth.
G. Garson, R. Mitchum.
G. Garson, R. Mitchum.
G. Garson, R. Mitchum.
Raimu, G. Leclerc.
J. La Rue, L. Travers.
G. Morlay, E. Popesco, Francen.
P. Meurisse.
H. Guisol, G. Sylvia.

14^e arrondissement. — MONTPARNASSÉ — ALESIA.

1. ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alesia (M° Alesia) LEC. 89-12 Le Mariage de minuit (d)
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Denf.-Rocher.) LEC. 01-50 Le Signe du bûcher (d)
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin) DAN. 30-12 La Femme de l'autre (d)
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Rocher. (M° D.-Roch.) ODE. 00-11 Tarzan et les amazones (d)
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M° Alesia) VAU. 59-32 Tarzan et les amazones (d)
6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaité) SUF. 06-96 Sang et volupté (d)
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. R.-Lossier. (P-Van.) VAU. 31-30 L'Affaire Barbe Bleue (d)
8. MIRAMAR, place de Rennes (M° Montparn.) DAN. 41-02 La Bataille du feu
9. MONTPARNASSE, 3, r. Odessa (M° Montp.) DAN. 65-13 Sergil et le dictateur
10. MONTROUCE, 73, av. Gl-Leclerc (M° Alesia) GOB. 51-16 Délicieusement dangereuse (d)
11. OLYMPIC (R.B.), 73, av. Gl-Leclerc (M° Alesia) SUF. 67-42 Le Mystère du ranch (d)
12. PAT.-ORLEANS, 97, av. Gl-Leclerc. (M° Alesia) GOB. 78-56 Sang et volupté (d)
13. ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M° P.-Ori.) GOB. 94-78 Le Nouveau Testament
14. PERNETY, 46, rue Pernet (Métro Pernet).. SEG. 01-99 La Tradition de minuit
15. RADIO-CINE-MONT., 6, r. Gaîté (M° Quin.) DAN. 46-51 Femmes enchaînées (d)
16. SPLENDID-GAITE, 3, r. Rochelle (M° Gaîté) DAN. 57-43 La Ruée sauvage (d)
17. STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin) DAN. 38-98 La Vallée du jugement (v.o.)
18. TH. MONTROUGE, 70, av. Gl-Leclerc (M° Alesia) SEG. 20-70 La Bataille du feu
19. UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alesia (M° Alesia) GOB. 74-13 La Femme de l'autre (d)
20. VANV.-CINE, 53, r. R.-Lossierand, (M° Pernet) SUF. 30-98 La Cible vivante (d)

A. Valli, M. Serrato.
S. Peters, A. Knox.
Le 22, La Reine des rebelles (d).
J. Weissmuller.
J. Weissmuller.
R. Montalban, E. Fernandez.
P. Larquey, J. Carmet.
P. Meurisse.
J. Powell, R. Bellamy.
R. Montalban, E. Fernandez.
de Sacha Guitry.
V. Romance, G. Flament.
G. Garson, G. Peck.
P. Larquey, J. Carmet.
G. Garson, R. Mitchum.
E. von Stroheim, M. B. Hughes.

15^e arrondissement. — GRENOBLE — VAUGIRARD.

1. CAMBRONNE, 100, r. Cambr. (M° Vaugirard) SEG. 42-96 Si jeunesse savait
2. CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparnasse) LIT. 08-86 Presse filmée.
3. CINE-PALACE, 55, r. Cix-Nivert (M° Cambr.) SEG. 52-21 Les liens du passé (d)
4. CONVENT, 29, r. Al-Chartier (M° Convent) VAU. 42-27 Délicieusement dangereuse (d)
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° E.-Zola) SEG. 01-70 La Mousson (d)
6. REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce) SUF. 25-36 Le Triomphe de Tarzan (d)
7. JAVEL-PALACE, 109 b., r. St-Charles (M° Bouc.) VAU. 38-21 Edition spéciale (d)
8. LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M° Sév.-Lecourbe) VAU. 43-88 Sang et volupté (d)
9. MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M° Bouc.) VAU. 20-33 Sang et volupté (d)
10. NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugirard (M° Vaugir.) VAU. 47-63 La Voix du rêve
11. PAL-ROND-POINT, 153, r. St-Charles (M° Bouc.) VAU. 94-47 Le Bébé de l'escadron
12. SI-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beaugren.) VAU. 72-56 Aventure en Irlande (d)
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Péclet (M° Vaugirard) LEC. 91-68 Relour à l'aube
14. SPLENDID-CIN., 60, av. Mitte-Picq. (M° M.-Picq.) SEG. 65-08 Prison sans barreaux
15. STUD.-BOHEME, 113, r. Vaugirard (M° Faig.) SUF. 75-63 Cavalier noir
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Ch.-de-M.) SUF. 53-16 L'Assassin est à l'écoute
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cr.-Nivert (M° Camb.) SUF. 47-59 Aventure en Irlande (d)
18. VERSAILLES, 397, bd Vaugirard (M° Convent.) LEC. 91-11 N. C.
19. ZOLA, 86, av. Emile-Zola (M° Beaugrenelle) VAU. 29-47 Le Diamant de cent sous

J. Berry.
F. Tone, J. Blair, A. Jergens.
J. Powell, R. Bellamy.
T. Power, M. Loy, G. Brent.
J. Weissmuller.
A. Crawford, D. Farrar.
R. Montalban, E. Fernandez.
R. Montalban, E. Fernandez.
R. Saint-Cyr, J. Chevrier.
P. Brasseur, M. Simon.
D. Fairbanks Jr.
D. Darrieux.
C. Luchaire, A. Ducaux.
G. Quétary, M. Carol.
L. Carletti, P. Cour, F. Blanche.
D. Fairbanks Jr.
S. Carrier, R. Dary, N. Norman.

BANLIEUE

LA GARENNE-COLOMBES

GARENNE-PALACE, 53, boulevard République. | Suprême aveu (d).

J. Milland, T. Wright.

LES LILAS

ALHAMBRA, 48, bd de la Liberté. NOR. 03-20 Nuit blanche

P. Brasseur, C. Farrell.

MAGIC-CIN., 97, rue de Paris. NOR. 23-30 Pattes blanches.

S. Delair, Bernard, Ledoux.

LEVALLOIS-PERRET

MAGIC, 2 bis, rue H.-Barbusse. PER. 44-91 La Fille et le Garçon (d)